

PRIX DU NUMÉRO  
France . . 1 fr. 60  
Etranger. 2 fr. —

14 MAI 1921  
N° 3308  
65<sup>e</sup> Année



LE

# MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



## ABONNEMENTS

	Un an : 72 fr.		Un an : 92 fr.
FRANCE	6 mois : 37 fr.	ETRANGER	6 mois : 47 fr.
	3 mois : 19 fr.		3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
13, Quai Voltaire, 13  
PARIS (7<sup>e</sup> Arr<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE : N<sup>o</sup> :  
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :  
Paris - Compte N° 5909.

fol/P9



Respirez l'air vivifiant du large!!  
C'est le meilleur des remèdes pour vos enfants faibles, anémiques, convalescents.

Vous pouvez, à toutes époques de l'année les envoyer aux  
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES  
à BERCK-PLAGE, 3 h. de Paris  
Soins maternels, Bonne nourriture, Hygiène  
Enfants de 4 à 11 ans, 9 f. p. jour  
Demandez brochure.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD  
franco-Pharmacie. 12 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

PICKLES  
à la Française  
"GREY-POUPON"  
Fruits de Choix  
au VINAIGRE

BORDEAUX - MARSEILLE  
Faites tenir, contrôler  
votre Comptabilité par les  
Etablissements JAMET-BUFFEREAU  
96, Rue de Rivoli, PARIS  
LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

Dans tous les Cafés, demandez un  
**LILLET**  
QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES  
10 Grands Prix. • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde).



A l'Hôtel, en Voyage :  
**VITTEL GRANDE SOURCE**  
EN BOUTEILLES  
ET DEMI-BOUTEILLE

**Villacabras**

La REINE des Eaux Purgatives  
PARCE QUE NATURELLE

LES PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES  
**CRISTALLOS**  
Révélateur ..... CRISTALLOS  
Fixoir ..... CRISTALLOS  
Renforçateur ..... CRISTALLOS  
etc. etc.

EN VENTE PARTOUT.  
Fournitures Photographiques - Drogueries - Bazar  
Echantillon France contre 0.50 en timbre  
GROS: 67, Boulevard Béumarchais - PARIS

PORTE-BOUTEILLES  
EN FER  
**BARBOU**  
ARTICLES DE CAVES

BARBOU FILS  
52, Rue Montmartre. — PARIS  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE 1921

LE SAVON BERTIN



VAUT DE L'OR

HISPANO DELAGE RENAULT CHENARD

**BONDIS & CIE**

45, Avenue de la Grande-Armée, PARIS  
VENTE - LOCATION - GARAGE

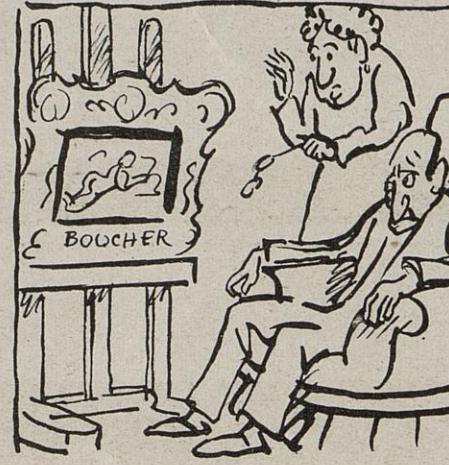
LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAYIS



Légère erreur.  
— Je trouve que cette année nos pauvres artistes sont très en progrès...  
— Mais non, vous n'y êtes pas, nous sommes à l'exposition des peintres hollandais d'autrefois !



Un pur  
— On a fêté le centenaire de Napoléon, c'est une honte ! Comme si on ne pouvait pas fêter celui de la 3<sup>e</sup> république !



Encore un boucher condamné  
— Parait qu'il est faux !



— Que pensez-vous de ce monument funéraire.  
— Heu... et bien, ça ne me donne pas du tout envie de mourir ! vous savez !

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

**BYRRH**

SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

**FORCES INCONNUES**  
Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris. son livre N° 11. GRATUIT.

**AMBRELIA**  
PARFUM. PUSSANT, FIN, TENACE  
G. H. GRANT - PARIS

*l'Heure Exacte*  
est donnée par les Chronomètres  
"CHRONO-COQ"  
Chronomètres "NATIONALE"  
Chronomètres "MAXIMA"  
en Aacier, Métal, Argent et Or  
MONTRES réglées aux TEMPÉRATURES  
d'une Solidité et d'une Régularité parfaite  
Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon  
FABRIQUÉES PAR LE  
G<sup>rd</sup> COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE  
19, Rue de Belfort. (Anc<sup>me</sup> M<sup>me</sup> E DUPAS)  
H. MICHAUD, Gendre et Successeur  
Directeur, BESANÇON (Doubs)  
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRE CONTRE 0.25 c.

**BUSTE**  
raffermi ou développé  
par l'EUTHÉLINE, le seul produit  
approuvé par le Corps médical parce  
que le seul nouveau, scientifique,  
efficace et inoffensif (Communication à l'Acad.  
des Sciences. — Nomb. attestat. médicale).  
Envoy gratuit de la brochure détaillée du Dr JEAN.  
Lab. EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris.

Automobilistes !! Rendez aux ressorts de votre voiture leur souplesse première. Evitez ainsi la rupture des lames en adoptant  
LA Gaine de RESSORTS « DUCO »  
(breveté)

Ces gaines préservent également les ressorts de la boue, de l'eau, de la poussière et rendent la voiture extrêmement confortable.  
Renseignements et devis aux fabricants : BROWN BROTHERS Ltd, 31, rue de la Folie-Méricourt, Paris.

CIVIL AND  
MILITARY TAILORS  
KRIEGCK & C<sup>o</sup> AMERICAN, ENGLISH  
23. RUE ROYALE AND FRENCH UNIFORMS

L'ALCOOL de MENTHE  
DE

**RICQLES**  
est le produit hygiénique  
indispensable.

**COGNAC J & F MARTELL** MAISON FONDÉE  
EN 1715  
PRODUIT NATUREL des Vins récoltés et distillés dans la région de Cognac.  
AGENTS POUR PARIS : **LAFARIE & C<sup>ie</sup>**

# PHARMACIE DE ROME

Téléphone :  
85-19  
Wagram 62-29  
68-79

A. BAILLY 15, Rue de Rome, PARIS, 8<sup>e</sup>

Adr. télégr.  
BAILLYAB-PARIS

•EXPÉDITIONS

IMPORTATION COMMISSION EXPORTATION

LIVRAISONS

DÉPOT DE TOUTES

SPECIALITÉS PHARMACEUTIQUES

FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES  
VENDUES AUX PRIX LES PLUS BAS

Ampoules. - Cachets. - Capsules. - Comprimés.  
Sirops. - Pastilles. - Pilules, etc.

Parfumerie, Savons, Produits de Beauté, etc.

HUILE DE FOIE DE MORUE

BAISSE  
GÉNÉRALE DES  
PRIX

Notices et Brochures sur demande

BANDAGES

BAS A VARICES — CEINTURES

ORTHOPÉDIE

ARTICLES D'HYGIÈNE

RAYON SPÉCIAL DE  
LUNETTERIE

Exécution immédiate et soignée des Ordonnances de MM. les Oculistes.

OUTILLAGE PERFECTIONNÉ

LABORATOIRES D'ANALYSES MÉDICALES ET ALIMENTAIRES

## PULMOSEURUM BAILLY

PUISSANT RECONSTITUANT DES ORGANES DE LA RESPIRATION

RHUMES, TOUX, GRIPPE, CATARRHES, ASTHME, LARYNGITES ET BRONCHITES, SUITES DE COQUELUCHE ET ROUGEOLE

Expérimenté dans les hôpitaux et par la majorité du Corps médical français

NOTICE ET LITTÉRATURE SUR DEMANDE

Adopté par plus de 30.000 Médecins étrangers  
Le flacon 8 fr. 80, les CINQ FLACONS 44 fr. franco domicile.

TOUTES PHARMACIES



# Cafés Piollet

GRANDE BRULERIE  
DU SUD-EST

Usine modèle de Torréfaction à

GRENOBLE (Isère)

PRODUCTION JOURNALIÈRE :  
10.000 KILOS

Expédition dans toute la France en G. V. et Colis Postaux

Demandez Prix et Echantillons

— FARCY —



## AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :

PARIS : COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | LYON : F. MOREL, 11, rue Grôlée  
NICE : A. BALIN, Les Terrasses Saint-Antoine, Chemin du Petit-Jaus Cannes.  
BORDEAUX : DE TENET et DE GEORGES. | LILLE : D. CORDONNIER, 13, rue Fabricy

**Korta**  
KUMMEL DE LUXE  
Monopole :  
PERNOD PÈRE & FILS  
AVIGNON

**L'ANIS PERNOD**  
*la plus fine des liqueurs anisées*

**LE MARABOUT**  
*le plus suave des apéritifs amers*

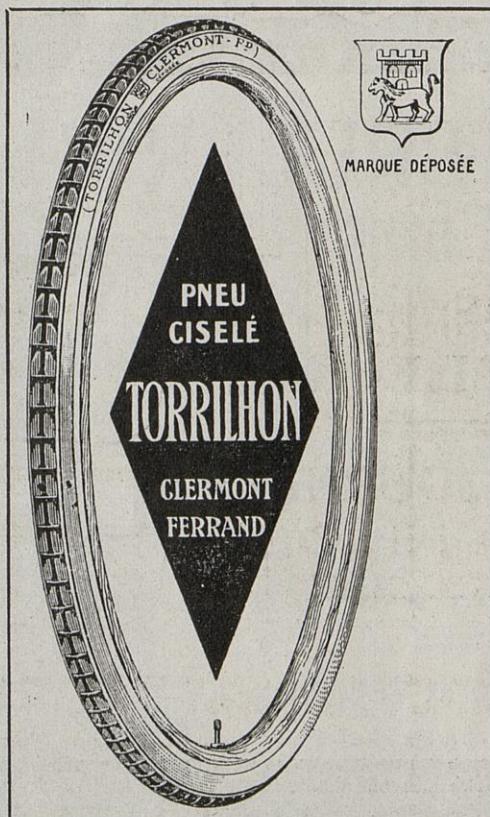
**LE RIVOLI**  
*le plus aromatisé des vermouths*

sont les spécialités de  
**PERNOD Père & Fils, AVIGNON**  
Succursales à PARIS, CHARENTON,  
LYON et MARSEILLE

LE MEILLEUR  
PNEUMATIQUE VELO

SOUPLE, LÉGER, RÉSISTANT, DURABLE

TORRILHON



TORRILHON

GRANDE MARQUE FRANÇAISE  
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS AGENTS

## L'ASCO LÉINE RIVIER

SANS GOUT DÉSAGRÉABLE  
EST TOUJOURS ACCEPTÉE  
SURTOUT SOUS LA FORME "COMPRISES"

TOUTES PHARMACIES OU A SEURER CHEZ LE M. HENRI RIVIER PH. 26 28 RUE ST CLAUDE, PARIS

# 2.400 PRIX

sont offerts par

# Peugeot

à sa Clientèle cycliste

## A SES ANCIENS CLIENTS

La Société Peugeot, désireuse d'offrir un souvenir à ses plus anciens clients, invite tous les cyclistes possédant une machine Peugeot (bicycle, tricycle ou bicyclette), roulant depuis plus de 12 ans — c'est-à-dire achetée avant 1909 — et toujours en bon état de marche, à la présenter à l'Agent Peugeot de leur localité.

L'ancienneté des cycles sera déterminée par le numéro d'ordre inscrit sur le cadre.

1.200 prix seront accordés aux propriétaires des plus anciennes machines roulant encore.

### Classement Général (200 prix)

1<sup>er</sup> prix — Une MOTOCYCLETTE PEUGEOT.

2<sup>me</sup> prix — Une bicyclette Peugeot, type luxe ;

Du 3<sup>me</sup> au 10<sup>me</sup> prix — 8 bicyclettes Peugeot, type touriste ;

Du 11<sup>me</sup> au 20<sup>me</sup> prix — 10 phares électriques Peugeot ;

Du 21<sup>me</sup> au 200<sup>me</sup> prix — 180 objets souvenirs (portefeuilles et articles de maroquinerie divers).

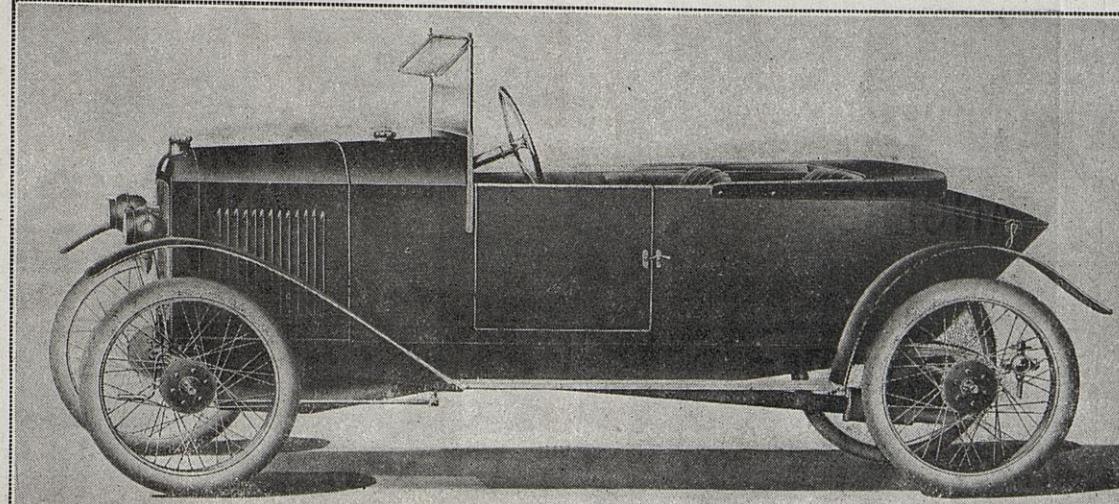
### Classement Départemental (1.000 prix).

Dans chaque département, il sera accordé une montre de choix au premier du classement et un souvenir artistique aux dix suivants.

En outre, toutes les personnes ayant présenté une machine répondant aux conditions ci-dessous recevront un diplôme souvenir.

Les inscriptions seront closes le 15 août 1921.

La QUADRILETTE  
PEUGEOT  
Modèle Torpédo  
:: 4 cylindres ::  
3 vitesses et marche arrière



La QUADRILETTE  
PEUGEOT  
Modèle Torpédo  
:: 4 cylindres ::  
3 vitesses et marche arrière

**AVIS IMPORTANT.** — Il est formellement interdit à toute personne attachée à la Société des Automobiles et Cycles Peugeot par un lien quelconque (emploi, agents, etc.); de prendre part aux Concours.

Le Jury chargé de décerner les prix et récompenses sera composé des personnalités éminentes du Sport et du Tourisme dont les noms suivent :

MM. BAILIF, Président d'honneur du Touring-Club de France ; BAUDRY DE SAUNIER, Rédacteur en chef de la revue *Omnia* ; André BOILLOT, Vainqueur de la Targa Florio (1919) ; Victor BREYER, Directeur de l'*Echo des Sports* ; Georges CARPENTIER, Champion du monde de boxe (poids mi-lourds) ; Henry DEFERT, Président du Touring-Club de France ; Henri DESGRANGE, Directeur de l'*Auto* ; DURROU, Directeur du journal *Sporting* ; Charles FAROUX, Rédacteur en chef de la *Vie Automobile* ; FRANTZ-REICHEL, Secrétaire général du Comité National des Sports ; Jules GOUX, Vainqueur de nombreuses épreuves d'automobiles ; Mlle Suzanne LENGLEN, Championne du Monde de Tennis ; Paul ROUSSEAU Vice-Président de l'U. V. F., Président de la Fédération Française de Boxe.

**Société Anonyme des Automobiles et Cycles Peugeot.** Direction générale, 80, rue Danton, Levallois-Perret (Seine).

Maison de vente : 71, avenue de la Grande-Armée, Paris (Ouvert le Samedi après midi).

Succursales à Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Nancy, Montbéliard. 3.000 agents en France.



Confirmant sa victoire  
au GRAND PRIX DU MANS

MARC, 1<sup>er</sup>  
sur Motocyclette

THOMANN

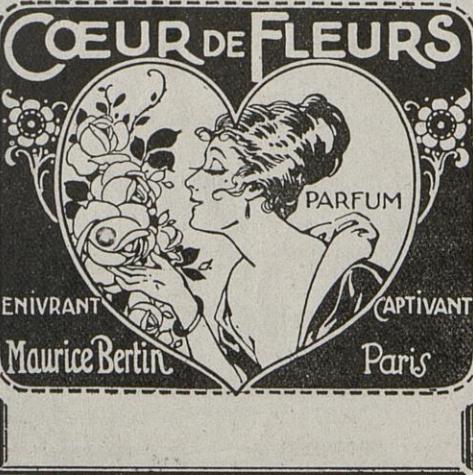
Pneus DUNLOP

Triomphe à la  
COURSE DE COTE  
D'ARGENTEUIL

(Catégorie 250 cmc.), 1 m. 52 s. 2/5



MOTOCYCLISTES, demandez  
le Catalogue des  
CYCLES et MOTOS THOMANN  
88, Avenue Félix-Faure  
à NANTERRE



Le Plus Puissant Antiseptique  
NON TOXIQUE

# ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)  
GUÉRISON SANS AUCUN RÉGIME

**Entérites**  
**Troubles gastro-intestinaux**  
**Diarrhée infantile et Tuberculeuse**  
**Fièvre typhoïde et toutes Maladies infectieuses.**

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.  
Prix : 6 francs le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
Renseignes et Brochures : S<sup>te</sup> de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

dans tous les pays

LA CRÈME SIMON PARIS

est unique pour la toilette

POUDRE ET SAVON

A. FORMISYH

un cointreau

TRIPLE-SEC

ANGERS

PURETÉ DU TEINT  
Étendu d'eau le  
LAIT ANTÉPHÉLIQUE  
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détensif, dissipe  
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,  
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau  
du visage claire et unie. — A l'état pur,  
il enlève, on le sait, Masque et  
Taches de rousseur.  
Il date de 1849.

B. S. Denis, 16

OBÉSITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

Les Meilleurs ÉPILATOIRES :

EAU ÉPILIA (très active). 7'60  
CRÈME ÉPILIA ROSÉE. 6'60  
POUDRE ÉPILIA ROSÉE 6'60  
Pour épidermes délicats. Détruisent radical<sup>1</sup>  
POILS et DUVETS du visage et du corps.  
Rendent la peau blanche et veloutée.  
Franco (mandat ou timbre). — Envoi d'acrést.  
R. POITEVIN, 2, Pl. du Th<sup>me</sup> Français, PARIS

REINE DES CRÈMES

EN VENTE PARTOUT

Merveilleuse Crème de Beauté  
INALTÉRABLE PARFUM SUAVE  
de J. LESQUENDIEU — PARIS



TRACTEURS AGRICOLES  
de tous types et de toutes puissances  
et toutes MACHINES AGRICOLES  
IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

ÉTABLISSEMENTS AGRICULTURAL  
AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre  
Catalogue gratuit

COGNAC  
OTARD

OTARD-DUPUY & C<sup>o</sup>

Etablis depuis 1795  
dans le Château de Cognac  
Berceau du Roi François I<sup>r</sup>

POUDRE DE RIZ  
AMBRE ROYAL  
La plus Parfaite des Poudres  
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

MACHINE À ÉCRIRE  
VIROTYP

MODÈLE DE BUREAU ... 210 fr.  
MODÈLE DE POCHE depuis 75 fr.  
Écriture garantie aussi nette que celle des  
grandes machines.  
Avec la Virotyp on peut obtenir plusieurs copies  
au carbone, se servir du copie de lettres et du  
duplicateur.  
NOTICE FRANCO, 30, Rue Richelieu, PARIS

THÉ DE L'ÉLÉPHANT

P. L. DIGONNET & C<sup>o</sup> Importateurs  
25, Rue Cuvier, MARSEILLE

# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3308. — 65<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 14 MAI 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



## LA FÊTE NATIONALE DE SAINTE JEANNE D'ARC

Place des Pyramides, au nom du Gouvernement de la République, le Ministre de l'Intérieur célèbre les hauts faits de la Sainte, qui sauva la Patrie en luttant héroïquement contre l'envahisseur.

## LA VIE FRANÇAISE

## Huit jours en Hollande

Par Henry BORDEAUX  
de l'Académie Française.

Nombre de parisiens, et de provinciaux de passage, découvrent aujourd'hui la Hollande rien qu'en visitant l'Exposition de la peinture hollandaise au Jeu de Paume. Ils l'ont mise à la mode. Je profiterai, pour leur en parler, de ces circonstances favorables. Les Français n'y vont guère depuis 1914, — pas assez, se plaignent les amis que nous comptons là-bas.

Les Comités de l'Alliance française qui s'intéressent à notre culture dans les principaux centres hollandais m'ont récemment invité à venir y donner des conférences.

— Quel sujet préféreriez-vous? leur ai-je demandé.

— Parlez-nous de votre province, de la Savoie.

— S'y intéressera-t-on?

— Sans doute, puisque c'est un morceau de la France.

La Reine, d'ailleurs, y est venue toute enfant avec sa mère. Ces hôtes illustres habittèrent quelques temps le Revard, au-dessus d'Aix-les-Bains, et une source qui jaillit à Aix fut alors appelée Source des deux Reines.

Ce sont ici quelques notes de voyage que j'ai transcris au retour. Fromentin dans les *Maitres d'Autrefois*, Edmondo de Amicis dans son livre sur la Hollande ont trop bien parlé des tableaux et des paysages pour que j'essaie après eux de les commenter. Cependant ces paysages et ces tableaux sont trop chers à mes yeux pour que je ne leur adresse pas quelques louanges discrètes. Je tâcherai seulement de limiter leur part, car le lecteur voudra connaître d'autres impressions sans doute: ce qu'on a pensé de nous en Hollande pendant la guerre et ce qu'on en pense aujourd'hui, et dans quelle mesure nous est sensible l'amitié hollandaise. Je tenterai de le satisfaire...

\*\*

*Mercredi 20 avril.* — On ne se sent véritablement en Hollande qu'après avoir traversé le pont du Hollandsch-Diep qui a près de 3 kilomètres de longueur et qui est jeté sur un bras de mer. Alors les villes et les campagnes prennent ce caractère spécial aux Pays-Bas les bien nommés, où les eaux, audacieusement contenues par les digues, divisent les champs et entourent les maisons, où l'air humide semble donner aux formes une coloration délicate et dorée.

J'avais déjà parcouru la Hollande il y a treize ans. Sur le pont même deux souvenirs me revinrent à la mémoire. Je revois sur le Zuyderzee le petit port de Volendam avec ses maisons basses et bien alignées, ses filets en ordre, ses barques rassemblées, et ses jolies jeunes filles au teint lavé et aux cheveux noirs, portant la haute coiffe blanche aux ailes courbes et relevées. Et je revois, encore dans l'île de Marken — un peu truquée pour l'usage des étrangers — les coiffes rouge et or sur la tête des petites filles dont les boucles blondes retombent à flots sur les épaules. Au quai Ruyter, à Amsterdam, quand je m'embarquai, un brouillard épais recouvrait les vaisseaux et la mer. A mon arrivée à Marken toutes ces brumes se dissipèrent. Le soleil en parut plus éclatant. L'herbe des prés était toute luisante, comme dans un tableau de Paul Potter. Et sous les belles coiffes les chevelures resplendissaient comme les nimbes des saintes sur les vieilles fresques. Une troupe d'enfants qui jouent au bord de l'eau — d'une eau illuminée par les exploits marins des ancêtres autant que par le soleil — et qui porte avec une inconsciente fierté les costumes d'autrefois, les costumes nationaux, c'est l'avenir d'une race qui sourit dans un paysage immuable.

Une autre impression m'attendait au retour.

Impression de tristesse rien que parce qu'un petit incident atteignait ces susceptibilités que l'on porte avec soi hors de France. Avant de rentrer dans le port d'Amsterdam le bateau traverse lentement les écluses. Pour occuper, pendant cette opération, l'attention des passagers, un pauvre diable de musicien avait imaginé de jouer, et Dieu sait comme! sur un cornet à piston les différents hymnes nationaux : après quoi, il faisait la quête au moyen d'une bourse qu'il avait attachée au bout d'une perche. Chacun lui donnait pour l'air de son pays qu'il lui rappelait brusquement. C'était une industrie ingénue et lucrative. Il préluda par le *God save the King* et je n'y prêtai pas grande attention. Les Anglais sont le peuple le plus nomade. Ils étaient en majorité sur le pont de notre bateau et il est naturel que sur la mer on leur donne la préférence. Après le chant anglais, je ne pus réprimer un mouvement quand je reconnus aux premières notes cuivrées le fameux *Wacht am Rhein* qui glorifie la force allemande. Ce mouvement, je l'avoue, devint presque de l'angoisse pendant le court arrêt qui sépara du deuxième le troisième morceau. Qu'allait jouer notre musicien? Je n'avais jamais souhaité d'entendre notre *Marseillaise* avec une telle fièvre. Il me semblait que la faire attendre plus longtemps, c'était me faire injure. Et je reçus l'injure avec l'hymne religieux de Haydn que les Autrichiens ont adopté. La *Marseillaise* ne vint qu'au quatrième rang, quand le bateau achevait de franchir les écluses. L'ennui que j'en éprouvai me fut comme une peine physique. Ce cuivre m'avait déchiré le cœur plus encore que les oreilles.

\*\*

Ainsi, très souvent connaissait-on mal la France, à l'étranger, avant la guerre. On la jugeait sur l'image qu'elle donne volontiers d'elle-même, car elle aime à se représenter rieuse, légère, ironique, détachée de son passé et parfois de son avenir et amoureuse du plaisir. Elle est autre chose encore que son histoire et sa littérature révèlent à l'observateur, et ne se rendait-on pas coupable d'irréflexion ou d'ignorance quand on l'oubliait? La guerre a montré notre volonté, notre énergie, notre puissance, notre endurance, notre esprit d'organisation, notre puissance d'union sacrée, mais elle n'a rien créé de tout cela. Comment nous a-t-on jugés en Hollande pendant la guerre, et depuis? Je vais le savoir.

Dordrecht, Rotterdam, grandes cités que le soir ne calme pas. La mer et les vaisseaux entrent dans Rotterdam commerçant. Et voici La Haye que les derniers rayons du soleil colorent.

A l'hôtel Paulez, qui est très central, en face du Théâtre où l'on joue *Pète*, une comédie hollandaise qui doit avoir grand succès si j'en juge par les entrées des spectateurs. Je demande si l'on joue nos pièces en Hollande. On me montre une affiche : *Mon Père avait raison*, de Sacha Guitry, a été traduit et fait les délices du public. Ailleurs c'est *Marguerite Gautier*, adaptation de la *Dame aux Camélias*, et l'on annonce *Tartuffe*. J'aurais aimé voir jouer *Tartuffe* par des acteurs hollandais mais je le poursuivrai de ville en ville sans l'atteindre.

Dans ma chambre deux grandes lithographies qui se font vis-à-vis représentent des scènes de la guerre de 1870. La première porte ce titre et cette légende explicative : *UN PORTEUR DE DEPÈCHES* (près Metz septembre 1870). Un sous-officier déguisé en paysan est pris par une patrouille de hussards, puis emmené devant un état-major prussien, interrogé et fouillé. Un émissaire découvert était immédiatement passé par les armes. Et l'on voit le contraste offert par l'insolent état-major prussien encore attablé en plein air, achevant de boire et fumant, et le sous-officier français dont l'uniforme paraît sous la blouse et qui montre un visage fier et contracté. Le second s'intitule : *UN PARLEMENTAIRE* (Belfort 1871) : Un officier allemand les yeux bandés, avec son porte-fanion muni du drapeau blanc, passe sous l'une des grandes portes de la Citadelle. Il est escorté par une patrouille française. Dans la rue où les maisons flambent un groupe de femmes contentes par un homme montrent le poing à l'ennemi.

— La Grande Guerre n'a-t-elle pas effacé l'épisode de 1870? ai-je demandé à mes hôtes de Hollande. Sans doute ces images ne sont-elles pas choquantes. Elles nous témoignent même plutôt de la sympathie et de la pitié. Cependant j'aimerais en voir d'autres rappelant notre victoire.

— Celles-ci ne vous sont pas hostiles, m'ont-ils répondu, au contraire. Vous ne pouvez savoir à quel point la guerre de 1870 vous a valu notre amitié. Nous avons été élevés dans l'affection de la France vaincue injustement. Et c'est pourquoi en 1914 nous avons commencé de trembler pour vous.

— Mais la Marne vous a rassurés.

— La Marne, oui. Nous ne l'avons comprise que sur la carte par la marche rétrograde de l'armée allemande. Les nouvelles manquaient alors et il fallait interpréter les communiqués allemands. Et nous nous sommes réjouis, car nous avions eu peur.

Peur? oui, le monde en 1914 vivait sous la contrainte de la force allemande. Subsisterait-il encore quelque chose de cette contrainte?

\*\*

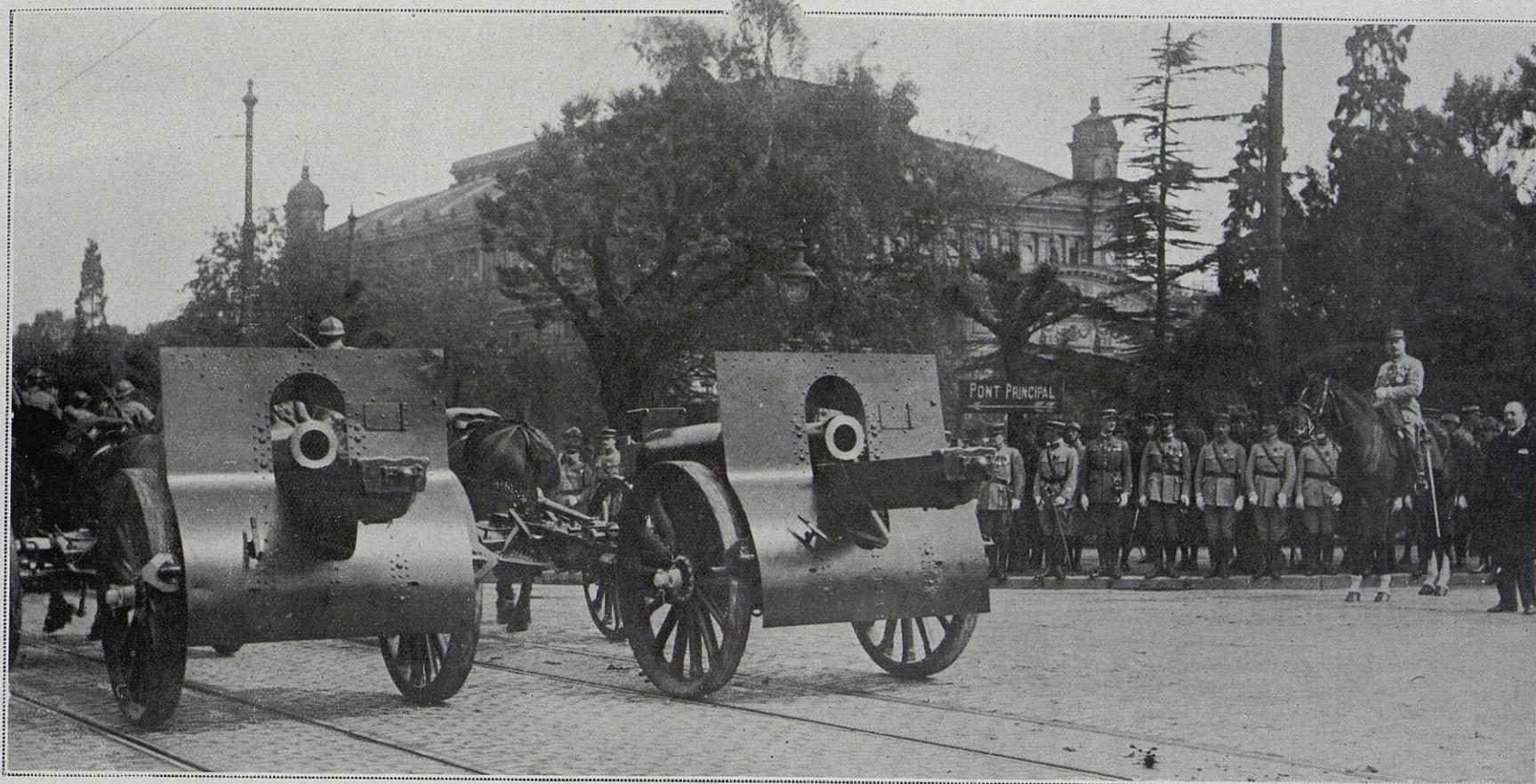
*Jeudi 21 avril.* — Je me retrouve avec joie dans la Haye et je rends visite dans la matinée, comme à des amis, au Vivier et au Mauritzhuis. Fromentin adorait le Vivier. Cette pièce d'eau au cœur de la ville est bordée d'un côté par une allée d'arbres, et de l'autre baigne les murs des vieux palais de briques rouges qu'elle reflète. Au centre une petite île arborescente aux fraîches verdure de printemps. Des cygnes, des canards tracent des sillages où le soleil joue. Un clocher pointu, de loin, allonge son ombre. Lieu paisible et doux à la flânerie.

Le Mauritzhuis est un petit palais bâti avec goût sur ces bords enchantés. Je n'y veux revoir que mes choix d'autrefois : dans tout musée de peinture on a ses préférences ainsi réparties à travers le monde. Ici je retrouve quelques bons portraits : l'orfèvre à la manche rouge, et le Taciturne jeune de Moro Van Dashorst ; La Femme à la tulipe, de Corneilus de Vos ; une Femme à la toute petite tête, si fine et pleine de grâce, de Van Dyck ; des enfants en jaune brun, de Jacob Seisenegger ; un gros guerrier apoclectique, de Ravesteyn ; un vieillard, de Thomas de Keyzer ; et encore des Jan Steen (mais les plus beaux sont à Amsterdam), des Metzu, des Van Ostade, le fameux Taureau trop vanté de Paul Potter ; et surtout la vue d'Harlem de Ruysdaël qui, cette fois, est sorti de ses gris et ajoute aux prés et aux toits ce blond d'or lumineux qui est dû ici à la transparence humide de l'eau ; et enfin les Rembrandt, non pas la froide *Leçon d'anatomie*, mais *le Vieillard Siméon au Temple* avec sa clarté rassemblée comme la lampe du Sanctuaire, et le tout petit portrait de la mère du peintre, et le sien en officier, et l'extraordinaire visage du vieil Homère crevassé, aux yeux chargés de visions épiques, avec l'effet de jour sur la manche jaune de l'habit, et, mieux encore, le Saül qui écoute, bouleversé, la musique du jeune David et qui, sous ses habits royaux, ressent toute la douleur d'être un homme...

Déjeuné à la légation de France où M. Charles Benoist, à peine remis d'une maladie récente, déploie cet esprit et cette verve qui, à Paris, du temps qu'il brillait à la Chambre, le faisait ensemble rechercher et redouter. Le député qui excellait à dégonfler les autres parlementaires, le chroniqueur informé et rapide de la *Revue des Deux Mondes*, l'historien de Machiavel fait aujourd'hui un admirable ambassadeur. Quoi d'étonnant? Nul n'est mieux au courant que lui de la politique et des hommes. Et il ne se confine pas, comme tant de ses collègues, dans les rapports diplomatiques. Il anime autour de lui l'Office Commercial, la propagande, les relations intellectuelles. Chaque jour j'en recevrai le témoignage. Il faut souhaiter à notre Pays de tels représentants aptes à comprendre et diriger l'ensemble des forces nationales à l'étranger et à créer des courants de sympathie dont nos affaires de toutes sortes ne peuvent que bénéficier.

(à suivre.)

Henry BORDEAUX.



A Mayence, les éléments d'artillerie qui vont occuper la Ruhr défilent devant le général Degoutte et M. Tirard, Haut-Commissaire de la République en Pays Rhénans.

#### VERS ESSEN

En attendant que le Reich ait donné une réponse définitive à l'ultimatum allié, les troupes françaises avancent plus profondément dans la Ruhr. Sans difficulté, sans heurt, sans murmure les jeunes gens de la classe 19 ont rejoint leurs casernes et vont aider les « bleus » à mettre les Allemands à la raison. De Mayence déjà, où le général Degoutte et M. Tirard, haut commissaire de la République en pays rhénans, les ont passés en revue, de nombreux détachements sont partis pour renforcer les troupes d'occupation. A Essen, tout est déjà prêt pour recevoir nos soldats. Partout la police allemande se fait l'auxiliaire déferle des nôtres. Si la Prusse a enfin renoncé à ses extravagantes prétentions, la Bavière demeure intransigeante ; elle se refuse encore à désarmer ses milices.



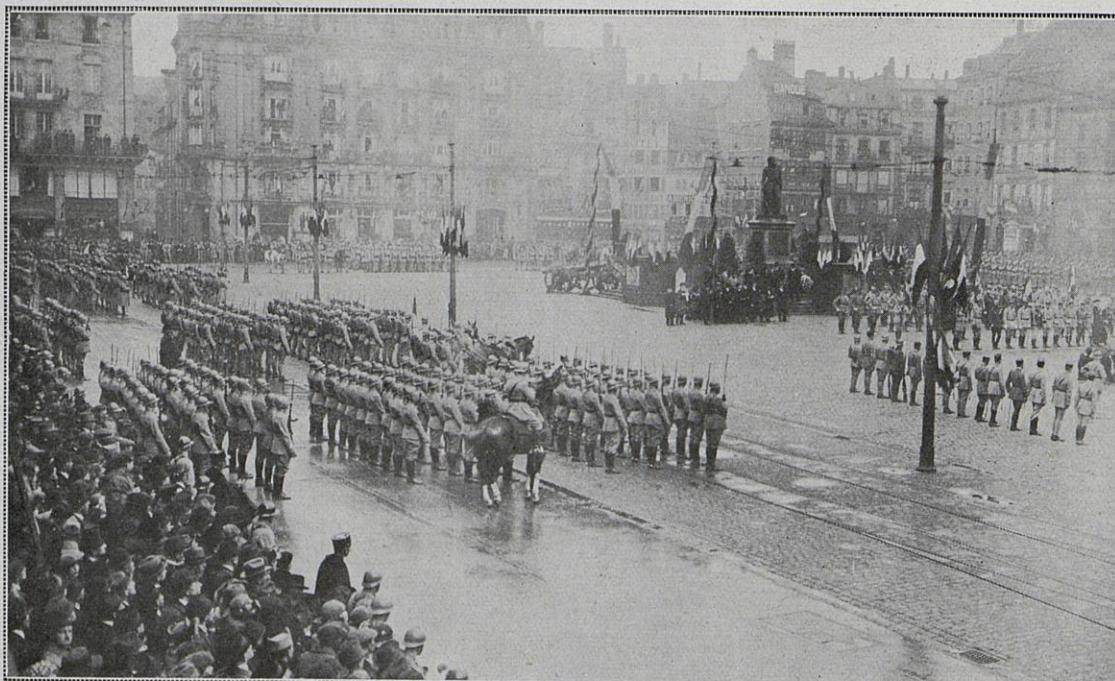
(Phot. Manuel.)  
A Dusseldorf, au pied de la statue de Guillaume I<sup>er</sup>, le général Hennocque passe en revue la 44<sup>e</sup> division, qui doit renforcer les garnisons alliées désignées pour rejoindre Essen.



A la gare de Dusseldorf : débarquement des troupes françaises de renfort. — A gauche : Avec une complaisance obséquieuse, les gendarmes allemands indiquent leurs cantonnements aux régiments d'occupation.



La statue équestre de l'Empereur, à Ajaccio.

Place des Palmiers à Ajaccio, une messe en plein air a été dite, à laquelle assistèrent le maréchal Franchet d'Esperey, délégué du gouvernement, M. Landry, ancien ministre de la marine et M<sup>e</sup> de Moro Giafferi, député de la Corse.

A STRASBOURG. — Devant la statue de Kléber, les troupes de la garnison rendent les honneurs.

## LES FÊTES DU CENTENAIRE A AJACCIO

Ajaccio-Sultane nichée au creux du golfe que Foncin a dit le plus beau du monde. Ses enfants, dont tous les représentants au parlement sont républicains, marquent par là que Napoléon n'est pas dans leur cœur un idéal politique mais un culte religieux. Tout Ajaccien prononce *Nabuglio* avec la même ferveur qu'un chrétien dit : « Jésus-Christ ! » L'hymne napoléonien corse proclame nettement cette foi !...

*Que le jour de l'Assomption  
Une autre fois Dieu se fit homme  
Napoléon ! Napoléon !*

Cet hymne fut le chant de notre enfance et nous menait à des guerres qui étaient un hommage à l'enfant prédestiné, au capitaine qui fit ses premières armes à coup de cailloux entre Aspreto et cette grotte du Cazone appelée depuis grotte Napoléon.

Tous les ans les gamins de *Trois-Maries* (quartier Nord) s'en vont en guerre, comme faisaient les gamins de 1780, contre ceux du Dôme et de la Citadelle (quartier Sud). Les



La façade de la maison où naquit Bonaparte.



Le maréchal Franchet d'Esperey dans la grotte de Napoléon.

parents qui combattirent de même n'y peuvent rien ; ils soignent les blessés et quelquefois pleurent les morts.

Ils ne se battirent point cette année. La Grande Patrie leur avait envoyé un Maréchal de France pour les convier à une commémoration de l'enfant d'Ajaccio. Ils se groupèrent donc, parmi les mimosa, les palmiers et les fleurs du maquis, autour de Franchet d'Esperey, de leur évêque, de leurs parlementaires et firent à leurs champs de bataille historiques... et annuels... des cérémonies toutes de dévotion !

Ils s'agenouillèrent sous la grotte qui domine la Ville et qui abrita les premières méditations du Grand Vainqueur ; ils descendirent, devant la statue de la Place du Diamant où Napoléon regarda éternellement la mer qui fut sa grande ennemie ; ils entrèrent s'incliner dans la Casa Nabuglione où si peu de choses familiales subsistent mais que le souvenir de la prodigieuse naissance emplit tout entier.

... Et leurs coeurs se gonflèrent à constater que leur frère n'était point le culte de sa seule île natale ; qu'ils ne sont pas les seuls à le vénérer et que ne s'est point éteint le Rayonnement de Napoléon-Bonaparte, fils d'Ajaccio, empereur des Français.

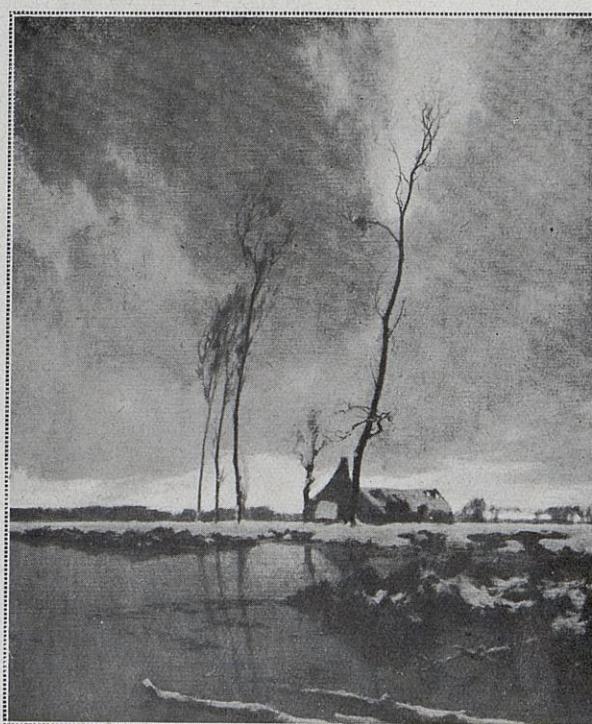
Pierre BONARDI.  
(Phot. Tomasi, Moretti et Cardinali.)

## LE SALON DES ARTISTES FRANCAIS

Cette seconde partie de notre visite aux *Artistes Français* nous réserve les toiles de peintres réputés ; leurs noms ont exercé, dans le monde des « commandes de portraits », un grand prestige : *Dagnan-Bouveret, Flameng, Humbert...* Il faut songer qu'un jour la société des vingt-cinq dernières années sera figurée, aux yeux des générations à venir, en grande partie par les toiles de ces peintres... Si des *Mémoires* encore secrets, font rester quelques noms de femmes et d'hommes qui furent à la mode, c'est à eux qu'il faudra bien en référer pour cristalliser leur personnalité... Evidemment, ces artistes ne se doutent point de leur responsabilité. Autrement, ils y auraient apporté plus de conscience, d'apréte, d'énergie, moins de concessions aux exigences de leurs modèles. C'est à d'autres que, d'instinct, nos descendants s'adresseront peu à peu. On ne va chercher dans un bal travesti que de bien vagues indications sur une société. Les portraits de ces artistes donnent toujours la sensation de quelque déguisement, d'un arrangement de fête costumée...



Lucien JONAS. — « Le goûter ».



A. JACOB. — « La chaumiére abandonnée, soir de neige ».

Lorsqu'on visite l'*Exposition Ingres* en ce moment ou celle des *Maitres Hollandais*, on peut voir ce qu'il fallait entendre par « portraitiste » autrefois...

Cette année, le magistral *portrait de Mme L...*, par *Pierre Laurens*, prouve que l'art des anciens n'est pas tout à fait perdu...

Ce préambule était nécessaire, avant de reprendre notre course, à travers ce salon qui est, comme la mer, selon l'expression homérique, invendangeable...



J. BAIL. — « La citronnade ».

Dans la *Salle 10*, en rotonde, une étude de *M. Edmond Lesellier*, souvenirs de la guerre, assez largement exécutée et quelques petits portraits, toujours dessinés avec bien de l'application, par *M. Dagnan-Bouveret*.

*Salle 11.* — Un coin de tombeau dans une vieille église, de *M. Fernand Sabaté : Eternelle Paix*, peint dans la manière si large et si sobre de ce savant artiste. Un très remarquable portrait de *M. l'abbé Schlaegel*, par *Pascau*, un des meilleurs portraitistes de ce Salon et de la bonne école.

*Salle 12.* — Des vues décoratives, qu'on dirait retouchées et, en tous cas, inspirées de *Besnard*, par *M. J.-M. Avy*, dans une jolie tonalité de cinabres verts et de bleus.

Des scènes d'enfants au bord de la mer, largement peintes, dans une pâte claire et lumineuse, de *M. Jonas*. Une scène de plein air ; des jeunes femmes assises au milieu de l'herbe, près d'une table, dans la cour d'une maison de campagne, de *M. Marcel Bain*, effets de verdure et de soleil assez papillotants.

*Salle 13.* — Un portrait de chasseur, de *M. Rousseau-Deceille* ; des Venises et des natures mortes somptueuses, de *M. Saint-Germier* et, particulièrement, un rétable de bois sculpté et doré qui est un magnifique trompe-l'œil ; mais on préférerait qu'au lieu de nous recommencer les toiles



AUFRAY-GENESTOUX. — « Poupée »

de *Guardi*, qu'on ne peut pas recommencer, ce peintre se fut consacré, dans les décors qui lui plaisent, à retracer des scènes de la vie contemporaine, un peu plus psychologiquement travaillées que ne l'est ce perpétuel défilé de jolis mannequins vêtus de dominos et coiffés de cornes noirs.

*Salle 14.* — De belles aquarelles de *M. Vignal*, des vues de Rome, des jardins et de ses environs

avec le panache évaporé des grands jets d'eau...

*Salle 15.* — Un très remarquable portrait de dame sur fond blanc de *M. Pierre Laurens*, où se retrouvent les qualités déjà exprimées si souvent par cet artiste, l'un des plus consciencieux et des plus remarquables de ce salon et qui sait évoquer à la fois *Ingres* et *Jean-Paul Laurens*.

Une scène d'intérieur du même sur le même fond blanc.

*Salle 17.* — Portrait présumé de *Mme Chenal*, par *Braiton-Sala*. Le marchand de gui de *M. Jules Adler*, le peintre des miséreux. Des fantaisies et des nudités de *M. A. Calbet*, sourires, chair de femmes parmi des fleurs. Une scène orientale, cavalière, colorée, par *M. Henri Rousseau*, ce Fromentin attardé.

*Salle 18.* — Des paysages mélancoliques, aux ciels qui rappellent ceux des toiles de *Casanova*, une tonalité générale dans les gris argent, d'une très rare délicatesse, de *M. A. Jacob*.



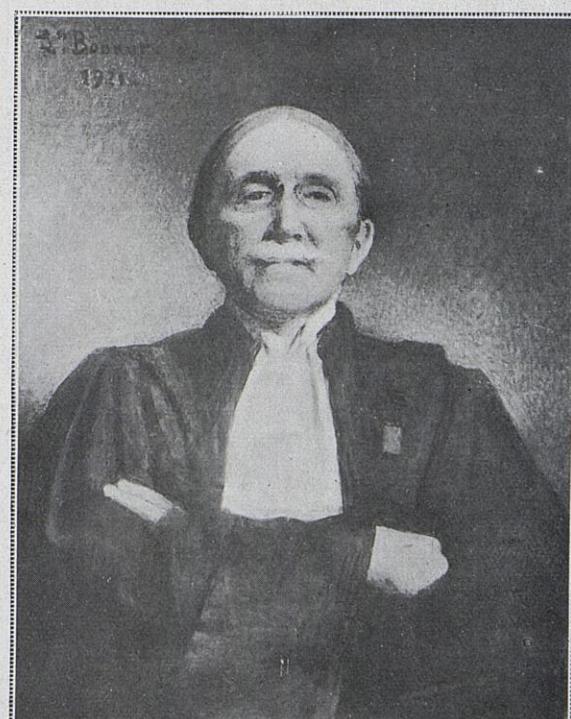
OLIVE. — « Coin de port ; Marseille ».

Une vieille bretonne de *M. Henri Royer*. Des scènes de plein air de *M. Tranchant*, colorées, et peintes avec liberté.

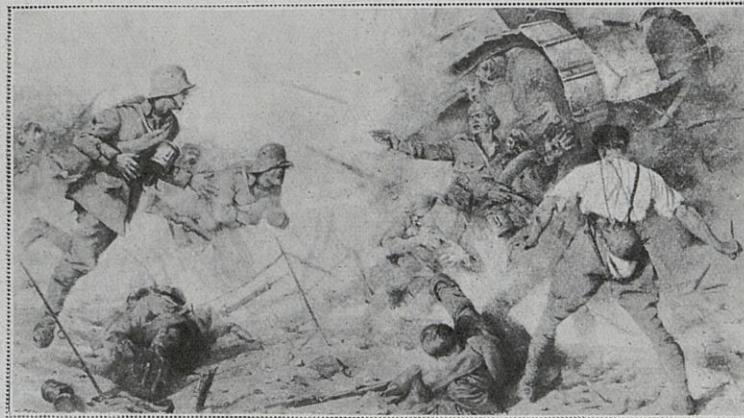
*A la Salle 21*, un michel-angelesque *Maréchal Foch* par *Mme Julian Beaury-Saurel*.

*Salle 22.* — *Mme Henri Robert*, le *Général Dubail*, par *M. Bonnat*.

Cette année, la servante de *M. Bail Joseph*, porte une citronnade dans un carafon de cristal, ce qui ne s'était



Léon BONNAT. — « Portrait du Bâtonnier Henri Robert ».



RENI-MEL. — « Les Tankeurs ».



DU PASSAGE. — « Chasse aux cerfs avec les Guépards sous la Renaissance » (tapisserie).

encore jamais vu ; mais, à part ce détail, rien n'est changé dans le tableau sur celui des années précédentes, — que les amateurs de M. Bail se rassurent !

P. C. Dougherty : un paysage, lever de lune dans une jolie et un peu molle atmosphère.

Comme M. Bail a ses servantes, M. Brispot a ses cardinaux, modèles antédiluviens, auxquels l'un et l'autre sont pareillement attachés.

De M. J. F. Bouchor un petit, petit, petit portrait de M. Millerand...

Salle 23. — Paul Buffet, paysages mous, colorés, couchers de soleil, levers de lunes, etc., etc. Un portrait d'homme, des plus élégants, de M. Etcheverry : canne, gants, chapeau, cravate, épingle, mouchoir, veston, gilet, tout est de choix et peint comme il convient.

Une tête douloureuse de M. Bréauté, qui rappelle Carrrière ; les lèvres d'une femme baisant la main d'un mort.

De M. F. Cormon, un projet de panneau décoratif qui représente peut-être les cinq parties du monde, et qui pourrait servir de décoration à l'Opéra-Comique...

Salle 24. — Un paon, de M. François Gorguet, et même deux paons, devant une grille, auprès d'un



CABANE. — « Tendresse maternelle ».

des fleurs, comme les servantes de M. Bail sont des servantes...

Salle 26. — Un panneau décoratif de M. J. Gabriel Domergue qui, maintenant, évoque feu Gaston Latouche ; la crinoline est un peu cloche à melon, mais le public raffole en ce moment de ces peintures, de ces étoffes, de cette mode, de ces couleurs, de ces contournements, de ces éventails, de ces boîtes à poudre et de ces nuages aussi qui ne crèveront jamais...

De M. Oswald Birley, le Portrait de M. Sem, fort ressemblant, très élégant, dans une gamme gris vert des plus réussies.

Un tableau de fleurs d'Arthur Chaplin : « le Nid ». D'autres fleurs, largement brossées, de M. Maurice Bompard.

Salle 27. — Une étude marocaine jeune femme allongée sur des coussins, traitée comme une aquarelle, dans des tonalités claires, de M. F. Cormier.

Portrait de Mme Adrienne Monier, la librairie de la rue de l'Odéon, bien connue des artistes, par M. Paul Emile Bécat.



DEVAMBEZ. — « Gulliver enlève la flotte des Gros-Boutiens ».

de M. Faugeron. Toute la manière qui a fait le succès de M. Dagnan-Bouveret se retrouve dans cette toile, comme on retrouve, tout à côté d'elle, dans celle où M. Didier-Pouget n'a pas crain de peindre encore des bruyères, toutes les vapeurs, tous les lourds feuillages des horizons qui ont assuré la fortune de ce peintre.

De M. François Flameng deux portraits de jeunes femmes...

Salle 33. — Balande : une scène de plein air. La Récamier tanagréenne de



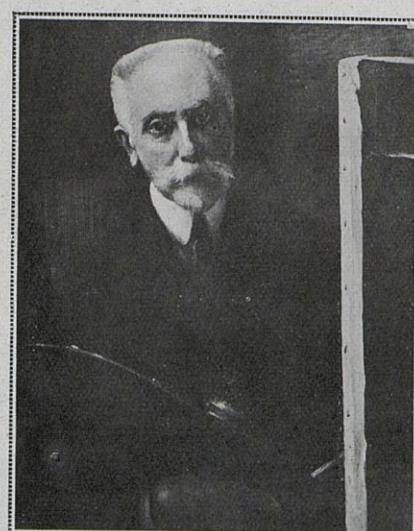
ROBERT DE MONTCAZIER. — « La bonne aventure ».

rhododendron, à la tombée du soir. Décoration ou, plutôt, première page de magazine, d'ailleurs savamment exécutée.

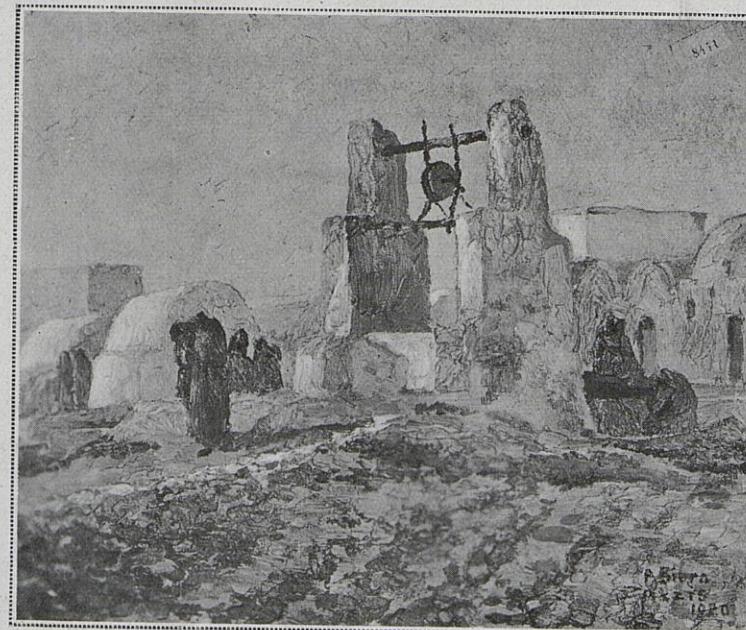
M. G. de l'Enferna fait, lui aussi, des intérieurs. Portraits d'une dame en bleu et de fillettes manierées, par M. Xavier Bricard ; les étoffes y sont exécutées avec un art réel.

Salle 25. — De petits portraits, bien dessinés, de M. E. Friant, parmi lesquels celui de M. Dagnan-Bouveret et d'Amé Morot.

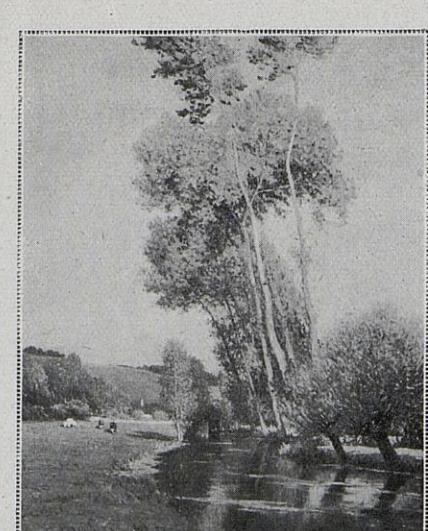
Les fleurs de E. Filliard sont toujours



MOREAU-NÉRET. — « Portrait de M. M. N. ».



PAUL SIBRA. — « Paysage ».



ANTONIN MERCIÉ. — « Paysage de Normandie ».



CALBET. — « Bacchante ».

*M. J. F. Tonin*, vêtue de bleu est autant de Poiret que de David, mais elle est exécutée avec de belles qualités de coloriste, ainsi que le portrait de l'auteur par lui-même exposé au-dessus.

Une dame en bleu, de *L. J. Bergès* et des natures mortes miroitantes et nacrées.

*Salle 35.* — Bretonnes de *M. d'Estienne*. Horizons tourmentés et colorés par des feux couchants, de *M. Adrien Demont*, et des servantes qui, cette fois, sont de *M. Bail, Franck*.

De très élégants portraits de *M. Jules Cayron* et d'autres, qui le sont beaucoup moins, de *M. E. Friant* et, du même *M. Friant*, un tout petit tableau, daté de 1889, quatre hommes buvant sous une tonnelle, qui est la véritable manière de cet excellent peintre...

*Salle 37.* — De bons portraits de *M. Dechenaud*. Des natures mortes, de *M. Calvet*, qui, sans parvenir à la maîtrise de Chardin, sont d'une solide manière et toujours d'une harmonie de couleurs intelligemment trouvée.

*Salle 39.* — De *Mme R. Guillaume*, étude de petit modèle, peinte avec le talent habituel de cette artiste et des enfants de *Geoffroy*, toujours pris sur le vif. Quelques études de



Emile AUERY. — « Portrait ».

*M. Fouqueray*, dans la manière décorative et colorée que l'on connaît. De *M. J. B. Dufaud*, des paysages méridionaux, qui rappellent exactement ceux du vieux maître Cagliardini. Des portraits consciencieusement exécutés de *M. Pharaon de Winter* et une silhouette de jeune femme toujours bien intelligemment sensible, dans les gris et les demi-teintes vaporiseuses, par *M. Ernest Laurent*.

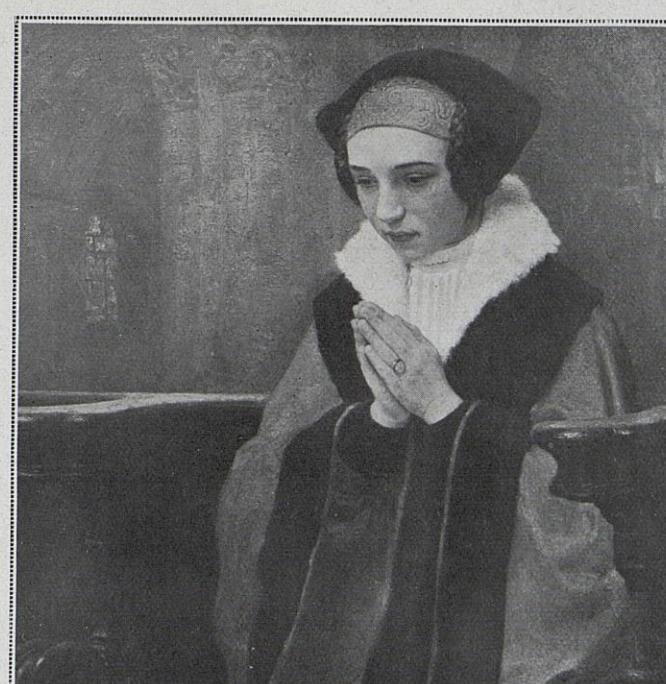
*Salle 41.* — Portrait de jeune femme de *M. Frédéric Humbert*, dans sa forme accoutumée et, encore, des intérieurs, des commodes ventrues, avec des cuivres, et des fauteuils, toujours Louis XVI, de *M. Paul Hugues*. Peinture brillante et pesamment appliquée.

\*\*\*

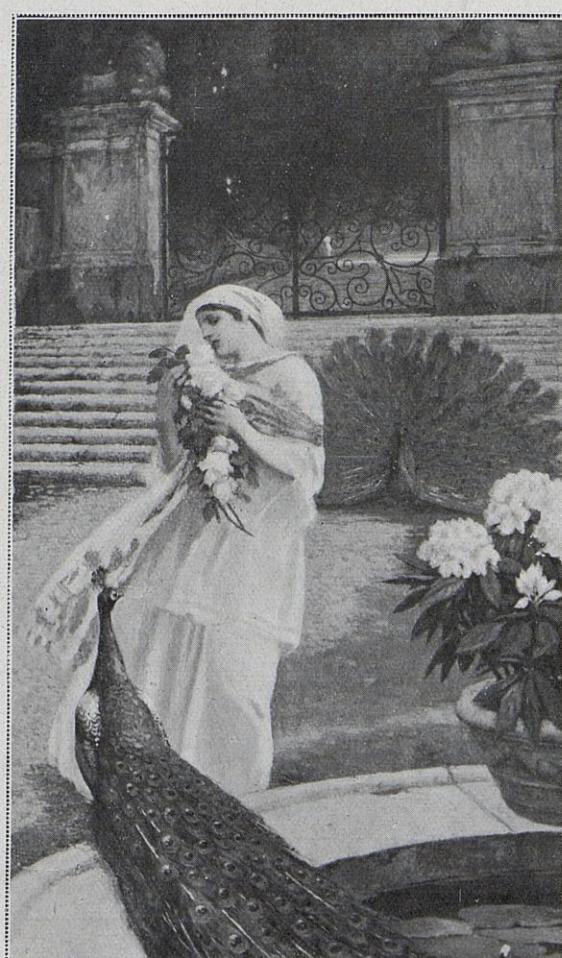
Mais nous retombons, dans l'océan de peinture de la salle I, aurore et crépuscule de ce Salon, l'un des plus parfaitement réussis que nous ayons eu la bonne fortune de visiter, dans cette ... « moyenne » de l'art, qui est comme l'apothéose de la médiocrité satisfaite.

Quelques groupements, ceux des architectes anglo-saxons, au rez-de-chaussée, celui de l'*Exposition Orientale*, méritent que les visiteurs s'y arrêtent... A l'*Orientale*, nous avons particulièrement apprécié des envois de *M. Paul Sibra*, par leur coloris et leur atmosphère si heureusement traduite et dont les lecteurs du *Monde Illustré* peuvent juger à la reproduction.

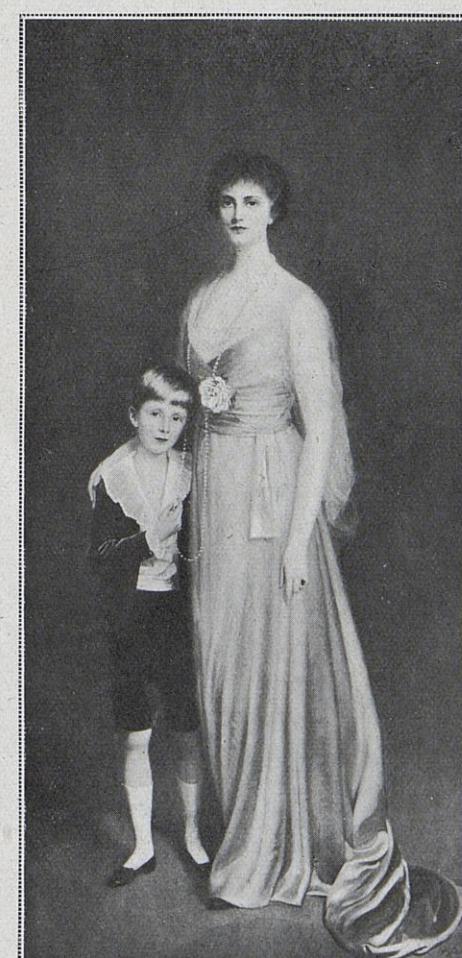
Albert FILAMENT.



Edgard MAXENCE. — « Prière ».



GORGUET. — « La femme aux paons ».



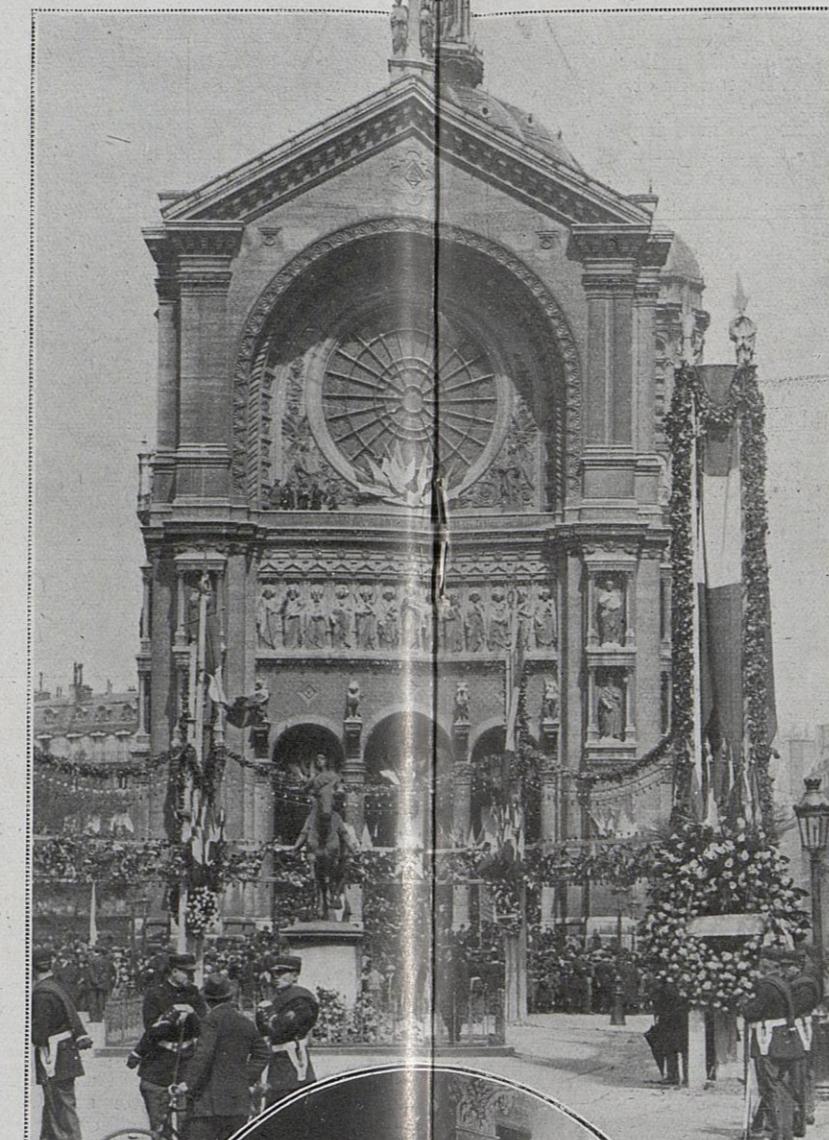
JACQUIER. — Portrait de Mme la Csse de Montebello.



DOMERGUE. — « Portrait ».



Le parvis de l'Église Saint-Roch et la reproduction de la Porte Saint-Honoré, où Jeanne d'Arc fut blessée le 8 septembre 1429.



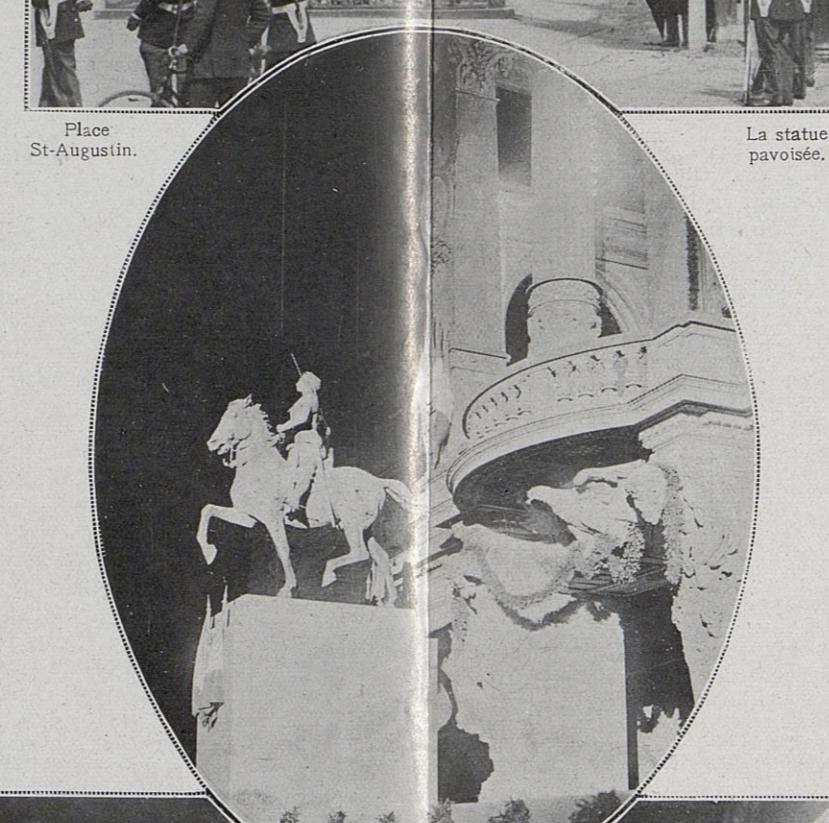
Place St-Augustin.



A Orléans. — La procession traverse la rue de la Hallebarde sous de véritables arceaux de drapeaux et de bannières.



Avant le départ de la procession, les évêques, sous le porche de la cathédrale d'Orléans, bénissent les étendards.



La statue pavooisée.



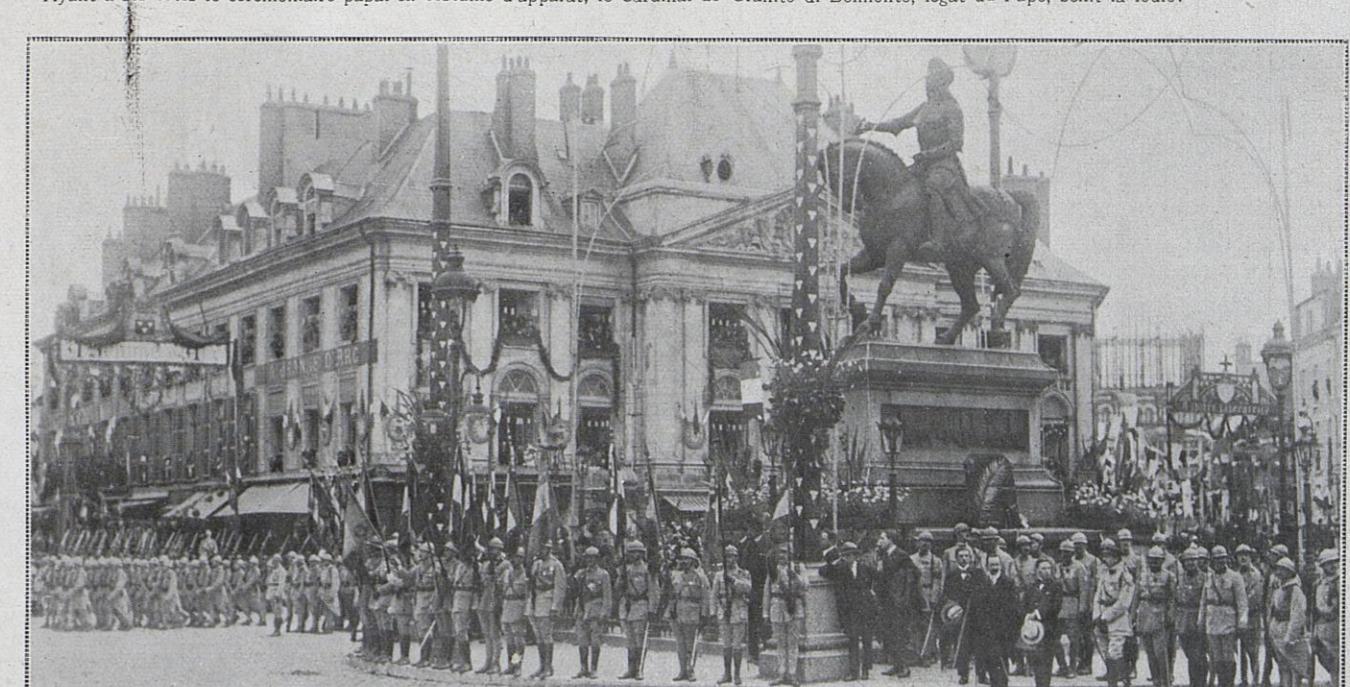
Ayant à ses côtés le cérémoniaire papal en costume d'apparat, le Cardinal de Granito di Belmonte, légat du Pape, bénit la foule.



A Strasbourg. — Place de la République, le général Humbert, gouverneur, passe la revue des troupes.



Le cardinal Luçon et M. Bonnevay, garde des sceaux, assistent au défilé du cortège orléanais. — Dans le médaillon : La statue de la vierge de Domrémy devant le Palais du Rhin, à Strasbourg.



A Orléans. — Les drapeaux devant la statue de la Pucelle, place du Martroi.

## LA FRANCE CÉLÈBRE LA GLOIRE DE LA VIERGE LORRAINE

## THÉATRES

ODÉON : *Trois bons amis*, trois actes de M. Brieux. *Les Vestales*, un acte de M. Descaves. — THÉATRE FÉMINA : nouveau spectacle de la Chauve-souris. — THÉATRE DES ARTS : *Les droits du Père*, quatre actes de M. Wien-Jenssen, traduits du norvégien par M<sup>me</sup> R. G. Cudahl. — COMÉDIE MONTAIGNE : *Mademoiselle Julie*, trois actes de Strindberg. — CHAMPS-ÉLYSÉES, orchestre sud-américain.

La pièce de M. Brieux que l'on joue à l'Odéon est débordante de belle humeur, de gaïeté un peu gauloise, à la façon de Courteline et de Labiche : l'Académie connaît les classiques du genre.

Limerot, à force d'aimer son ami et associé Rombier, s'est trop bien entendu avec sa femme Clémentine Rombier ; une lettre anonyme révèle la vérité au mari et voilà une amitié rare, une intimité parfaite qui va être brisée. Que deviendra l'agence de location dirigée par les deux amis ? La petite ville de Saint-Jean-des-Alpes ne se transformera donc pas en station thermale ? Mais si. La grande colère de Rombier s'étant manifestée, Limerot ayant été copieusement rossé, puis pansé, Clémentine, qui a pris certaines lettres trop claires et les a brûlées, sait persuader à son mari que tout se passa en tout bien tout honneur. Et pas une minute le public ne résiste à cette verve robuste, gaie et rondement exprimée par M<sup>me</sup> Corciade, malicieuse et charmante Clémentine, par M. Grouillet, l'ami maigre, laid et heureux, par M. Asselin, le mari bel homme, à la voix claironnante.

L'acte de M. Descaves a, lui aussi, très bien réussi. Jacqueline de Saint-Avène a perdu son mari, brillant avocat d'assises, plein d'avenir, qui se fit vaillamment tuer en 1914. Après plusieurs années de deuil, elle a épousé Lanjallais, qui laisse rendre à son prédécesseur un véritable culte.

Une jeune femme, Thérèse, se présente et vient demander à Lanjallais qu'elle sait un ami du mari défunt, un portrait de celui-ci. Comme elle ignore tout de la situation actuelle, elle avoue très simplement devant M<sup>me</sup> Lanjallais qu'elle a été la maîtresse de l'avocat ; Jacqueline n'est pas étonnée, elle sait que Thérèse n'était pas la seule ; elle explique à son mari que ces hommages féminins sont nécessaires aux hommes de génie ; pour eux, ces maîtresses sont comparables à des vestales chargées de faire briller le feu sacré. Sur cette affirmation, que tous ceux qui se sentent du génie apprécieront sûrement, les deux époux s'embrassent tendrement. On a l'impression que, sachant tous deux à quoi s'en tenir, ils vont enfin connaître le vrai bonheur. M. Vargas joue Lanjallais avec une parfaite aisance et M<sup>me</sup> Rouher est délicieusement timide et résolue en Thérèse.

Le théâtre de la Chauve-souris donne à Fémina, pendant tout le mois de mai, son quatrième et dernier spectacle. Fort galamment, de sa grosse voix enrouée, M. Balieff, le directeur, a remercié le public et la critique du bon accueil que Paris lui a fait, grâce auquel, a-t-il ajouté, nous pouvons entreprendre le tour du monde. Si Paris lui fut hospitalier encore plus qu'à d'autres, c'est que ses spectacles offrent un attrait tout particulier, étant à la fois artistiques et spirituels : leur présentation, très simple, fut toujours variée ; à la mise en scène, remarquablement soignée, présidèrent le goût et la conscience artistique.

Le quatrième spectacle mérite les mêmes éloges que les précédents, avec son irrésistible parade de soldats de bois, une bien amusante tabatière mécanique, le délicieux tableau des romances d'autrefois, celui qui nous montre un cheval de fiacre traînant un couple d'amoureux et trottinant comme, autrefois, celui de Xanrof. Mais le mari russe ne sera pas écrasé ; il a couru derrière la voiture et la rejoints quand le pauvre cheval, épuisé, s'abat. L'amant s'enfuit piteusement, le cocher refuse avec dignité l'argent que le mari lui offre, et la femme contemple ce spectacle avec des yeux ronds émerveillés.

Le Théâtre des Arts nous transporte en Norvège, où l'on s'occupe d'une loi sur la recherche de la paternité. Cette question passionnée M<sup>me</sup> Borgen, femme d'un magistrat, tante et tutrice de M<sup>me</sup> Alphild de Tressler, une orpheline très riche. Alphild aime et doit épouser son cousin, André Borgen ; tandis que celui-ci est en Amérique, elle se laisse aller dans les bras du cocher, le jeune Martin Myren, voleur et libertin que l'on arrête le jour même où la Chambre a adopté la loi inspirée par M<sup>me</sup> Borgen. André, revenant d'Amérique, trouve sa fiancée enceinte ; celle-ci va se cacher en Italie où elle meurt après avoir donné le jour à un enfant qui ne lui survit que de vingt-quatre heures ; ce laps de temps est suffisant pour permettre à Martin, sorti de prison et aidé par un ancien avoué peu recommandable, de revendiquer l'héritage d'Alphild en sa qualité de père... naturel. Les législateurs ont adopté sans réflexion la loi, telle que M<sup>me</sup> Borgen l'avait rédigée ; les enfants illégitimes ont, de par cette loi, mêmes droits que les légitimes, donc leurs parents aussi. Le bel héritage ira à Martin, le vice sera récompensé et la vertu punie. Aucun trait de caractère, aucune recherche psychologique ne

viennent éveiller l'attention du spectateur français, qui ne peut s'émouvoir devant ce roman étrange et laid, imaginé pour les besoins d'une cause. Le seul personnage qui existe vraiment, c'est l'avoué, et M. Fichet l'interprète avec une rare aisance.

Partant du même geste, Strindberg a écrit une étude psychologique qui vient justement de reprendre le Théâtre Montaigne. M<sup>me</sup> Julie, coquette avec Jean, le valet de chambre de son père, et, à force de coquetter, devient sa maîtresse. Le lendemain matin, quand, dans cette même cuisine où les trois actes se déroulent, elle peut contempler l'horreur de sa faute et juger à quel degré elle s'est abaissée, elle trouve à qui parler ; le valet est devenu son maître. Les Parisiens, qu'un tel sujet étonne finissent cependant par s'intéresser, tant l'auteur a su mettre à nu l'âme de ses tristes héros, tant ceux-ci s'expriment de façon vraisemblable, ne reculant d'ailleurs devant la verve d'aucune expression. Julie, ne sachant à quoi se résoudre, décide de se tuer et, dernier trait de caractère vraiment saisissant, Jean a beau être terrorisé par la sonnette de son maître, il faut qu'il communique à sa maîtresse, par suggestion, la force nécessaire à l'exécution de ce suicide. M. et M<sup>me</sup> Pitocci jouent, avec toute l'intelligence qui les caractérise, ces deux personnages qui ne paraissent vraiment convenir à aucun d'eux.

L'orchestre sud-américain qui se fait entendre aux Champs-Elysées ne rappelle en rien l'orchestre fameux de Souza. Chanteurs, chanteuses, banjoïstes, pianistes, tout s'efface devant le héros principal, l'artiste infatigable et leste qui, sans jamais perdre le rythme, se débrouille au milieu de ses timbales, triangles, trompes, claquettes, etc., etc. Un chef habillé en général conduit l'orchestre, riant de toutes ses dents, esquissant de temps en temps une petite danse. A de gentils airs naïfs, touchants, succèdent tout à coup d'autres airs, violents, brutaux, doués d'un mouvement endiable. Des dessous, peu compliqués comme notes, soulignent ces phrases courtes, hachées, brillantes. C'est la musique de grands enfants joyeux, bien doués musicalement, et cela prend parfois une coloration saisissante.

Marcel FOURNIER.

## UNE RÉVÉLATION MUSICALE

Nous sortons enthousiasmés d'une audition à la salle Erard, où nous nous rendions, afin de faire notre devoir de critique, mais sans savoir au juste ce qui nous attendait. M<sup>me</sup> Riéder ? — Une débutante, sans doute ! Une voix à peine formée... Quelle erreur était la nôtre ! M<sup>me</sup> Lola Riéder possède, d'abord, un organe exquis, fait d'acier



M<sup>me</sup> Lola RIEDER.

et de velours, et qui nous rappelle, par son émission cristalline et charmeuse, la grande artiste que fut Aino Ackté.

Le programme, réservé uniquement à la Musique Française, comportait des œuvres de Duparc, Debussy, Chausson, et Fauré ; mais il contenait également de fort intéressantes mélodies de jeunes, « Coeur Solitaire », de Léon Moreau, l'« Île Lointaine », de René Rohic, l'« Indifférent » et « Soir-Paien » d'Alfred Kullmann, etc.

M<sup>me</sup> Riéder fut admirable dans ce cycle, où elle mit une tendresse et une ardeur expressives qui lui valurent les acclamations de la salle. Retenons

le nom de cette jeune artiste, devant laquelle s'ouvre le plus glorieux avenir. MM. Yves Nat et Gaston Poulet avaient brillamment coopéré à cette belle soirée d'art. Ils surent traduire les sonates de Franck et de Lekeu avec leur autorité et leur talent habituels.

## LES LIVRES

Pierre LA MAZIERE : *Les Amants de Pénélope*, roman salonnien (Albin Michel, éditeur).

M. Pierre La Mazière est un observateur net, un peu sec, dont l'ironie provient d'une certaine hauteur de caractère autant que d'un goût marqué pour le trait précis, indulgent aux faiblesses humaines par mépris de l'homme, Philinte dans le monde et Alceste dans son quart à soi. Son roman ressemble beaucoup à des mémoires. Il est évident qu'il y condense ses souvenirs de Salonique pendant la guerre. Et le tableau vaut qu'on le regarde.

Autour de la chanteuse de café-concert Pénélope, il groupe quelques uns des types les plus représentatifs de la foule cosmopolite que la guerre entassa dans ce coin oriental du monde. Les fortunes se firent là plus rapidement et par des moyens plus sordides qu'ailleurs. Le soleil implacable et l'exil, le mélange des races provoquèrent là des troubles moraux plus profonds encore qu'en Occident. Les germes de corruption grouillent fort et se multiplient plus vite sous la chaleur et la grande lumière les pare de couleurs intenses. Le juif Sabetai, Judas Ergas, souteneur mercant, espion, aussi intelligent que vil, aussi actif que dénué de scrupules, se trouve en quelques mois passer de l'état de loquetaux à celui de millionnaire grâce aux appas de Pénélope. L'histoire de son ascension, un drame passionnel dont Pénélope est l'héroïne, font passer sous nos yeux des scènes de la ville en liesse, des combinaisons d'affaires louches dans des quartiers aussi louches qu'elles, une suite bigarrée d'officiers de toutes nations. M. La Mazière rend bien cette impression de curiosité défiante que la vie devait laisser à bas. De temps à autre il évoque la bataille que le tintamarre de la cité en joie masquait. Et c'est plaisir de voir avec quelle sûreté il note les traits moraux et physiques de ses personnages, les détails piquants où se condense la couleur locale.

La figure d'un médecin militaire qui se donne à lui-même, par la galanterie de ses manières, l'illusion que son âge ne lui interdit pas de plaisir et qui jamais ne formule son unique désir pour ne pas constater l'échec du rêve qui l'enchantait, est d'une délicatesse et d'une vérité charmantes. Cette femme Pénélope qui n'estime tromper son amant juif que lorsqu'elle se donne à un autre juif et qui les laisse tous deux en face de leur jalousie réciproque pour épouser un officier anglais a un pittoresque savoureux et gai. L'auteur est un psychologue et un pointe séchiste remarquables. Si roman il y a, celui-ci est parmi les meilleurs que la paix nous ait rapporté d'Orient.

J. VALMY-BAYSSSE : *Le Retour d'Ulysse*, roman d'un démobilisé (Albin Michel, éditeur).

En nous contant les aventures ou plutôt les mésaventures d'Ulysse Taniau, courtier en publicité, au lendemain de sa démission, M. J. Valmy-Baysse a écrit une œuvre de courage, de bon sens, de saine et vigoureuse morale et dont le mérite souverain est de dire carrément la vérité sociale sans se départir un seul instant d'une rayonnante bonne humeur.

Ulysse, territorial, a marché jusqu'au bout pendant la guerre. Il en revient le cœur plein de foi, croyant aux paroles de ceux qui, pendant plus de quatre ans, l'ont poussé par les épaules vers le front en lui promettant qu'à son retour la reconnaissance de tous l'accueillerait en libérateur et lui rendrait sa place matérielle, embellie et augmentée, dans cette patrie qu'il aurait sauvée. Ulysse revient, sa femme est partie avec un nouveau riche, ses patrons lui donnent de bonnes paroles et le laissent dans la misère, les embusqués font groupe contre lui, l'empêchent de reprendre un métier qu'ils ont accapré en son absence, bref chacun le traite de poire et manifeste envers ce revenant de la grande guerre une méfiance hostile qui l'accable. Ulysse ne s'en tire que par son inaltérable entrain et une énergie renouvelée par l'ingratitude des autres.

Je ne sais rien de plus juste que cette histoire, celle de tous les braves travailleurs que les embusqués, les associations de combattants et les profiteurs ont abominablement roulés depuis trois ans.

M. Valmy-Baysse nous donne là un véritable préquisitoire, noblement inspiré et d'autant plus frappant que son livre est continuellement drôle.

Écrire un roman où la satire soit forte et qui donne néanmoins du courage à ceux qui le lisent c'est faire œuvre de bon écrivain et d'homme. M. Valmy-Baysse y ajoute un art singulier de peindre en couleurs chaudes des personnages pittoresques. Je souhaite à son livre le succès le plus franc car ce sera, par delà la victoire littéraire, une victoire de la franchise sur l'hypocrisie.

J. D.



Bokhara. — Vieux palais de l'Emir.

### L'AUTONOMIE DU TURKESTAN

Le traité commercial anglo-russe est devenu un fait accompli.

Certaines de ses clauses démontrent clairement toute la portée de la question orientale. On a pu remarquer pendant les pourparlers qui précédèrent la signature du traité, comment les deux pays contractants tâchèrent d'introduire dans la prochaine convention, des conditions leur permettant



Carte du Turkestan.

de garder une large indépendance d'action. Tandis que les Anglais cherchèrent à réaliser en premier lieu une bonne défense contre toute agression bolcheviste, les commissaires de Moscou s'efforcèrent à tout prix d'avoir les mains libres pour propager les idées communistes dans les pays musulmans.

Allant de la mer Caspienne jusqu'à la frontière chinoise, le Turkestan rouge embrasse d'abord les vastes steppes, qui s'étendent autour de la mer d'Aral et entre cette dernière et la mer Caspienne, puis le pays florissant de la région de Samarkand et Tashkent et enfin les espaces montagneux et sévères de Pamir.

Le pouvoir central de la Nouvelle République est dans les mains du « Comité exécutif du Turkestan ». Ce comité, composé des communistes, siège à Tashkent et reste en liaison directe avec Moscou, d'où il reçoit des directives générales et une aide financière.

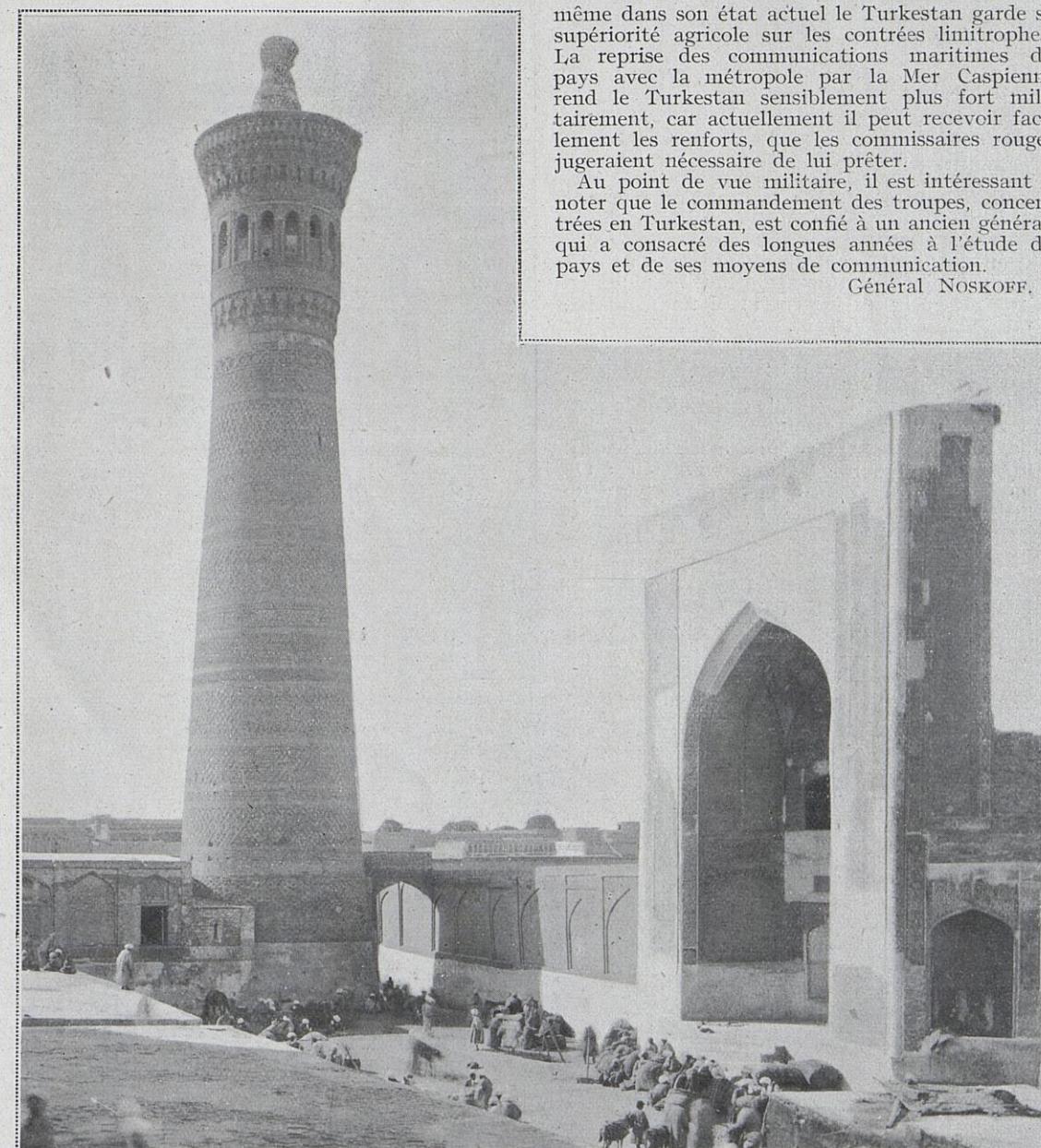
Le pays compte environ 7 millions d'habitants, appartenant en majorité aux races asiatiques des tribus turques et mongoles. Nombreux sont les vestiges de l'ancienne architecture surtout dans les régions de Samarkand et dans les khanats de Bokhara et de Khiva, tous les deux soviétiques, mais gardant toujours leur indépendance.

La Révolution et la guerre civile ont eu une pénible répercussion sur le pays, dont les richesses naturelles sont très connues. Mais néanmoins

même dans son état actuel le Turkestan garde sa supériorité agricole sur les contrées limitrophes. La reprise des communications maritimes du pays avec la métropole par la Mer Caspienne rend le Turkestan sensiblement plus fort militairement, car actuellement il peut recevoir facilement les renforts, que les commissaires rouges jugeraient nécessaire de lui prêter.

Au point de vue militaire, il est intéressant à noter que le commandement des troupes, concentrées en Turkestan, est confié à un ancien général, qui a consacré des longues années à l'étude du pays et de ses moyens de communication.

Général NOSKOFF.



Samarkand. — La Tour des Exécutions.

## LES SPORTS

## LA RACE FRANCAISE.

De plus en plus, les sports sont à l'ordre du jour. L'admirable race française ne manque aucune occasion pour affirmer ses qualités hors pair.

Jeudi dernier, l'équipe française battait — c'est la première fois — en football association, l'équipe d'Angleterre par 2 buts à 1. Si l'on songe qu'il n'y a pas encore très longtemps, nous étions knock-out, si l'on ose dire, par 10 buts et plus à 0, on se rendra compte des progrès accomplis.

En rugby il en est de même. En courses à pied nous arrivons — et nous l'avons prouvé au Stade Pershing avec les Américains — à la classe internationale. En boxe amateurs, en poids et haltères, à l'escrime, au tennis, en course à pied de demi-fond, nous sommes champions du monde et dans quelques temps Georges Carpentier nous dotera d'un autre titre de gloire.

Cela n'est déjà pas si mal et aux prochaines Olympiades, nos courtois et sportifs adversaires et alliés auront la partie dure.



Deux jeunes virtuoses de la gymnastique rythmique.

## LA FEMME ET LES SPORTS.

En attendant, nous ne nous endormons pas et c'est très heureux — sur les lauriers conquis.

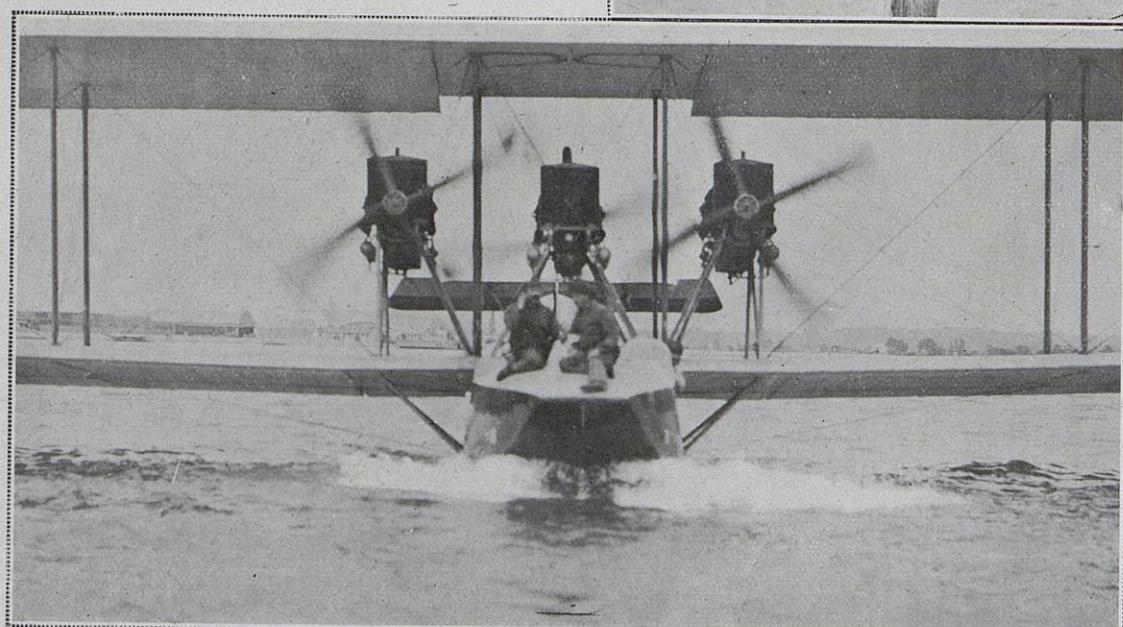
Les femmes elles-mêmes se mettent de la partie. Après la grande semaine féministe de Monaco, nous venons d'avoir au Stade Pershing, la fête féminine du Printemps.

1200 gracieuses athlètes, représentant une quarantaine de sociétés parisiennes, provinciales et algériennes étaient groupées. Les concurrentes ont sauté, chanté, dansé, présenté la plus délicieuse des démonstrations de culture physique. Ce fut un enchantement et aussi un admirable et profitable enseignement.

## LA SÉCURITÉ EN AVION.

Abordons à présent la délicate question de la sécurité en avion, qui nous semble aujourd'hui résolue.

L'avion à deux moteurs jouit à très juste titre de la faveur du public. Si en effet un moteur a une panne et s'arrête, l'autre permet au pilote de prendre son temps pour choisir son terrain et atterrir.



L'hydravion tri-moteurs Farman de haute mer.



La fête du Printemps au Stade Pershing. — Des fillettes exécutent de gracieux mouvements.

Mais voici mieux encore. Nous avons à présent un avion tri-moteurs qui vole et monte avec deux moteurs seulement s'il le faut et se maintient seulement avec un seul.

Cette expérience vient d'être faite au centre d'Aviation Maritime de Saint-Raphaël, au cours des essais d'un hydravion Farman de haute mer destiné à la Marine Française.

Cet appareil qui a donné toute satisfaction aux essais constitue le plus grand progrès fait en hydravion depuis l'armistice. Il peut emporter huit heures de combustible, deux pilotes, un passager à l'extrême avant, un autre à l'arrière et 500 kilos de bombes.

Le tri-moteur Farman possède une coque centrale très solide qui lui assure une parfaite tenue à la mer. Trois moteurs de 250 chevaux, actionnent l'appareil dont la longueur est de 18 mètres et l'envergure de 33. Le poids à vide est de 4.500 kilos. Charge enlevée, 2.500 kilos. Vitesse, 145 kilomètres à l'heure.

Sécurité absolue grâce aux trois moteurs.

L'hydravion tri-moteurs Goliath-Farman, accepté par la Marine française est le frère du tri-moteur Goliath-Farman terrestre qui dans le concours extrêmement dur d'avions civils, institué par la

section technique de l'aéronautique, fut le seul à accomplir le parcours.

4500 kilomètres par étapes de 500 kilomètres en trente-quatre heures de vol, soit la distance du parcours Paris-Téhéran.

Le concours des avions civils organisé par la Section technique de l'Aviation avait pour but de provoquer la création des meilleurs types d'appareils de transport répondant au programme optimum de sécurité, de vitesse, de rendement et de régularité.

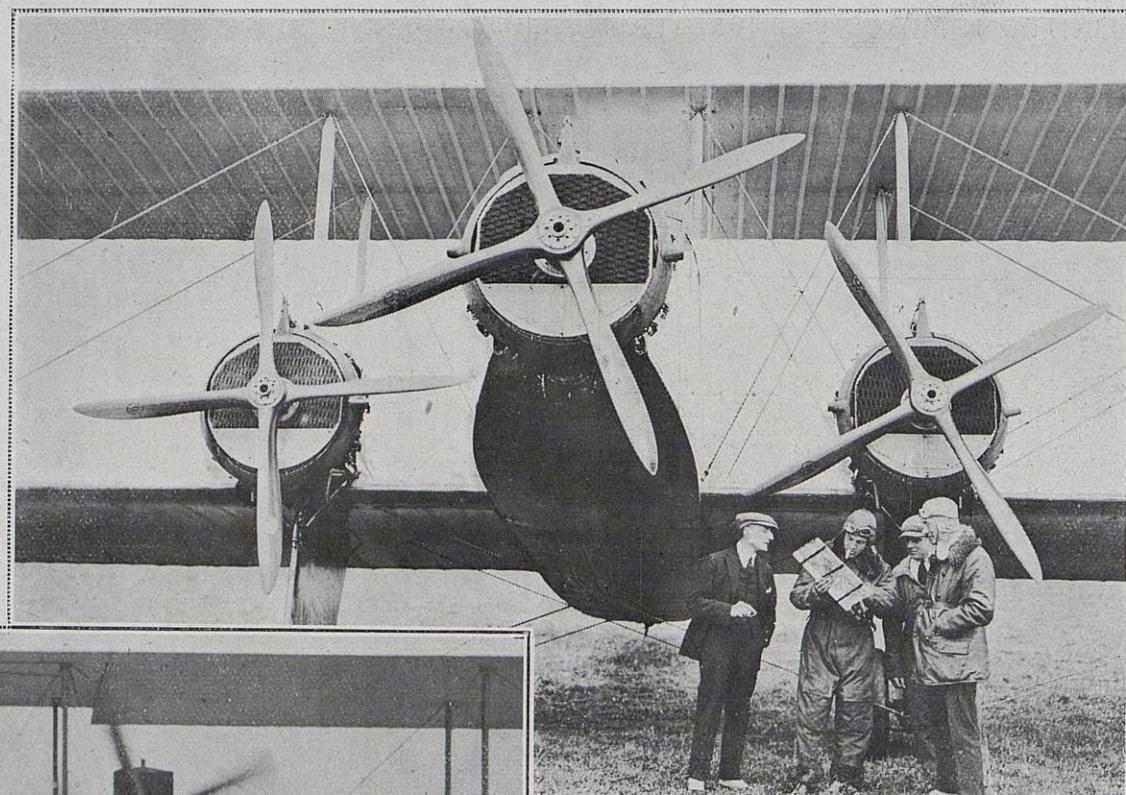
Parmi les nombreux concurrents inscrits, seul le Goliath tri-moteurs a pu remplir les conditions des épreuves éliminatoires et dépassa largement le programme imposé.

La vitesse moyenne accomplie sur les 4.500 kilomètres a été de 135 kilomètres à l'heure.

L'épreuve a été accomplie dans des conditions parfaites.

Pas un fil à régler à l'avion à son retour. Il aurait été prêt à recommencer la même randonnée sans aucune réparation et sans aucune mise au point.

C'est là une performance remarquable pour notre aviation, toute au crédit de la Maison Farman qui depuis l'armistice n'a ménagé ni ses peines, ni ses efforts, ni son argent pour conserver à notre aviation



Le tri-moteur Goliath-Farman.

la place qu'elle mérite, c'est-à-dire la première. Rappelons que le magnifique raid Paris Dakar avec 7 passagers, a été accompli sur l'avion Goliath et que les records mondiaux de durée et de distance ainsi que les records de hauteur appartiennent également à cet appareil.

En outre, il est opportun de signaler la régularité merveilleuse des services organisés sur Paris-Bruxelles et Paris-Londres avec des avions Goliath, qui depuis près d'un an ont effectué des voyages presque quotidiennement sans avoir à enregistrer le moindre accident.

Alors que l'Allemagne fait des efforts désespérés pour conquérir la maîtrise de l'air, il est réconfortant de signaler les succès remportés par l'Aviation française.

Daniel COUSIN.

## M. LOUCHEUR, DANS LE NORD

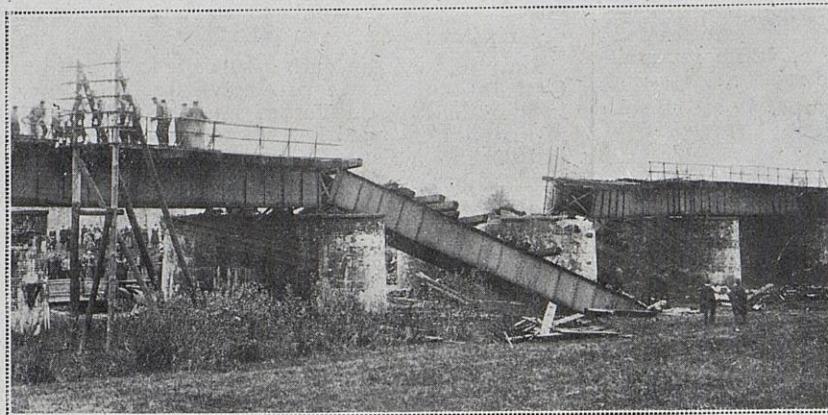
Pour célébrer avec éclat la fête de la Fondation Nadaud la municipalité de Roubaix avait convié M. Loucheur, ministre des Régions libérées, à venir affirmer la sollicitude du gouvernement pour les œuvres d'assistance et de prévoyance sociale. Accompagné de MM. Borel, chef de cabinet et Jacques Régnier, secrétaire général de la Préfecture du Nord, M. Loucheur se rendit à l'hospice de Barbeau où il fut reçu par les administrateurs MM. Paul Despatre, G. Lehoucq et par M. Sory, adjoint représentant le maire M. Lebas. Le ministre promit ainsi que le lui demandait M. Despatre, d'affecter des fonds du Pari-Mutuel à la construction d'un béniginaire de soixante chambres destiné à hospitaliser les vieillards de la laborieuse population roubaïenne.

A l'hôpital de la Fraternité, que lui fit visiter le chirurgien en chef, M. le Docteur Butruille, M. Loucheur fut l'objet de la part des malades de chaleureuses ovations. Très satisfait de la bonne tenue de cet hôpital et après avoir félicité le docteur Butruille et ses dévoués collaborateurs, le ministre se rendit dans la vaste salle de l'Hippodrome; devant des milliers d'auditeurs il retraça l'œuvre admirable d'assistance accomplie par la Fondation Nadaud. Autour de lui avaient pris place MM. Edouard Dubois, Fernand Motte, Président d'honneur de la Mutualité Nadaud, Edouard Duquenne, Président de la Fédération départementale de la Mutualité, etc.



M. Loucheur visite l'hôpital de la Fraternité, à Roubaix.

## LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



Le pont de la voie ferrée Oppeln-Breslau, que les insurgés polonais ont fait sauter dans la nuit du 2 au 3 mai.



Le prince héritier du Japon vient faire un séjour officiel en Angleterre. — Le futur Mikado est reçu à son arrivée à Portsmouth par le prince de Galles.



M. Guist'hau, ministre de la marine, et l'amiral Grasset, chef d'État-Major général, passent en revue les fusiliers marins.



Le général Pellé, Haut commissaire à Constantinople, vient d'épouser, à Prague, Mme Braunerova.



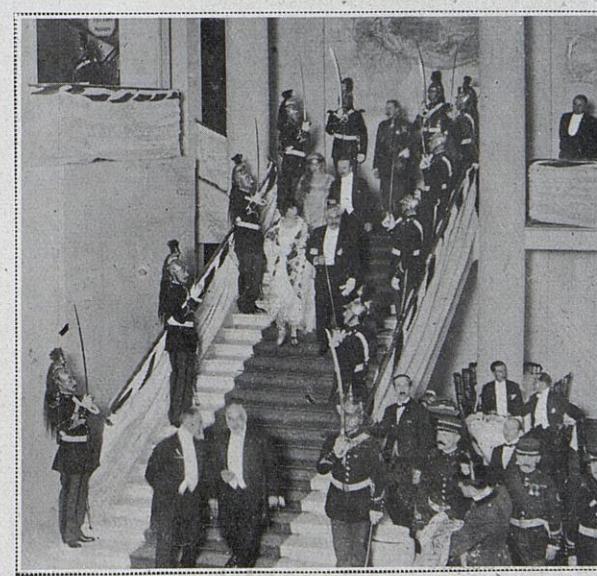
Mme Déroulède à l'inauguration de la plaque commémorative, qui vient d'être apposée sur la maison où habita le poète soldat.



Le Président de la République après avoir inauguré la salle des Etats, au Musée du Louvre, parcourt les galeries nouvellement aménagées.



Carpentier, accompagné de son manager Descamps, quitte Paris pour l'Amérique, où il va disputer le titre de champion du monde de boxe.



M. et Mme Millerand sortent du « Pal noir et blanc », organisé par la marquise de Polignac au Théâtre des Champs-Élysées, au profit des œuvres de Reims.

## "MAKÉDONIA"

SOUVENIRS D'UN OFFICIER DE LIAISON EN ORIENT

Lorsque des hommes qui ne se sont pas battus — et il y en a ! — entendent d'anciens combattants rappeler leurs souvenirs, parler de Verdun, du Labyrinthe, de Demir Kapou, ou qu'ils voient annoncer un livre de guerre, ils prennent un air excédé.

— Ah ! encore...

On sent que cela les exaspère, les mortifie, de voir réapparaître, toujours aussi atrocement vivace, la grande Aventure à laquelle ils n'ont pas pris part. Combien peut-être regrettent aujourd'hui leur prudence passée, et les maux propices dont l'armistice les a guéris. Ils ont beau faire, ils resteront toujours en marge de cette époque, car ils n'en auront pas connu les émotions les plus violentes, ils seront toujours avec les combattants comme ces amis qui se sont connus très tard et ne sont pas liés par les mille fils du souvenir. Ils ont obscurément le sentiment qu'ils sont malgré tout leurs inférieurs, et cela les gêne. Le risque du danger ne les a pas grandi.

Tous ceux qui ont combattu haïssent la guerre, pour avoir vu de près son masque souillé ; comme cuirasse, je ne lui connais que le plastron de boue de nos capotes, mais cette exécration commune est encore un lien. On rencontre un inconnu, on échange des dates, des noms de bourgades détruites ou de cantonnements : « Comment, tu tu y étais ?... » et c'est aussitôt un camarade.

Comment en serait-il autrement ? Je suis même surpris que les non combattants s'en étonnent. Il



Types de comitadjis macédoniens.

est certain que pour tous les hommes de notre génération la guerre restera l'événement capital, et pour beaucoup dont la vie régulière ne sortira plus du cadre d'un emploi fixe, de la boutique, de la famille, ce sera l'unique aventure. Le petit mercier ou l'aide comptable enfermé dans sa cage de verre reverra-t-il jamais rien d'aussi surprenant que ce tourisme tragique, des cadavres pour bornes, ces années d'esclavage, les rafales d'obus, la pluie, les corps broyés, le sommeil dans la boue, la lutte pour un quart de vin...

La guerre, en vérité, nous a fait vivre à tous un terrible roman, et j'y pensais en tournant fébrilement les pages de *Makédonia* le dernier livre de M. Jean-José Frappa.

Ainsi, ce jeune officier qui court les montagnes d'Albanie s'expose aux balles bulgares sur le Vardar, grelotte de fièvre dans les camps de la Cerna, parcourt la Grèce à cheval, et conspire la nuit, dans des maisons romantiques, avec des comitadjis d'opéra-comique, des revolvers et des poignards plein la ceinture, ce confident de Sarraïl c'est un écrivain bien parisien, un jeune directeur de revue, c'est l'auteur des *Anges gardiens*...

Un jour qu'il suivait une piste en plein bled macédonien, nous raconte l'auteur, il est désarçonné par un cheval fantasque qui l'envoie rouler dans un fossé.

— Mais je vous reconnaît, s'écrie alors un colonel de zouaves qui l'accompagnait. Ma petite amie a joué dans une de vos pièces !

Comment voulez-vous qu'on oublie des souvenirs pareils. Est-ce possible ? Il peut arriver encore bien des aventures à M. Jean-José Frappa,



Le capitaine J.-J. Frappa (X) en reconnaissance en Albanie.

et je lui en souhaite d'heureuses, mais il ne retrouvera jamais plus l'occasion de faire arrêter un sous-préfet et un archimandrite dans la même journée, sans parler d'un officier grec et de quelques perceuteurs.

— Non, reconnaît-il lui-même, je ne reverrai jamais ça, il faut me faire une raison...

Voici que sans y prendre garde, je raconte à mon tour l'une des cent anecdotes, émouvantes ou cocasses, dont *Makédonia* est rempli. L'agrément de ce livre, peut-on dire d'histoire, c'est qu'il est écrit par un romancier de premier ordre.

Son esprit subtil sait ce qu'il faut faire valoir, ce qu'il faut négliger, et son regard saisit le pittoresque de tout ce qu'il voit, choses et gens. Depuis le Poste de commandement de l'arbre A, en Chambre, où il apprend sa nomination à l'armée d'Orient, jusqu'à Monastir, M. Jean-José Frappa nous fait partager son existence aventureuse d'of-

minations de Mar, l'ordonnance, « le képi en arrière, découvrant ses cheveux trop longs, la vareuse déboutonnée, les pieds chaussés d'espadrilles et la bouche toujours pleine » qui ne sait que répéter : « On verra tout dans c'te guerre ! »

Mais tournez quelques pages et tout change. C'est brusquement le pathétique de la retraite, la nuit, le long du Vardar mugissant, les régiments qui s'engagent homme par homme sur une piste taillée à flanc de rocher, précédés de leur chef qui porte une lanterne, c'est le combat dans le brouillard au pont du Cinarli, c'est une chevauchée, à la nuit tombante, dans le massif du Cuque, amas chaotiques de rochers verdâtres où l'on rencontre à chaque pas des cadavres déchiquetés par les loups.

Elle revit, tragique, dans ce beau livre, la guerre de Macédoine que nous connaissons si mal. Qui pouvait s'en faire l'historien mieux que l'auteur de *A Salonique sous l'œil des Dieux*.



Les premiers détachements français traversant le Vardar.

ficer de liaison, et je ne sais rien de plus attrayant que ces souvenirs, de plus instructif aussi.

M. Jean-José Frappa, plus fidèle que certains autres, est resté entièrement dévoué au général Sarraïl, grand artisan de la victoire balkanique, et il veut nous faire partager son sentiment. C'est qu'elle n'était pas facile, la tâche imposée au général par un G. Q. G. semble-t-il peu désireux de le voir triompher.

Pour sauver la Serbie, maintenir les Grecs, mater les Bulgares, il quittait la France en octobre 1915 avec deux divisions et quelques pièces d'artillerie ! Au moment des grandes attaques, l'armée de Salonique ne comptait encore que 80.000 combattants, y compris l'armée anglaise, et pendant ce temps des parlementaires, toujours bien informés, demandaient « ce que fichait Sarraïl avec ses 500.000 hommes ».

En contant tout cela, il est rare que M. Jean-José Frappa s'indigne. Il se domine, et il trouve même le courage de sourire, ironiquement. Son livre abonde en boutades, en observations malicieuses rapportées dans une langue alerte. C'est le général grec Moschopoulos rassurant la population en annonçant que son armée resterait à Salonique « tant qu'il n'y aurait pas de danger », c'est une représentation à la Tour Blanche de l'excellente « tragédie du Saixpir, *Othello* » ainsi que l'annonçaient les affiches ; ce sont les récri-



Sur le front d'Orient, nos troupes eurent à franchir d'interminables champs de chardons, qui gênaient singulièrement la marche.

M. Jean-José Frappa, lorsqu'il partit, crut qu'il allait vivre un conte oriental, il rêvait de minarets, de femmes aux visages voilés, de contrées de soleil, et il n'a vu qu'un désert pelé où peinaient, combattaient et mouraient sous un soleil de feu de pauvres petits gars qu'un vieil homme politique osait appeler « les embusqués de l'armée d'Orient ».

Lire *Makédonia* c'est partir avec lui pour la belle aventure, espérer, s'attrister, narguer, frémir, c'est vivre quelques années aux côtés d'un parfait écrivain dont la guerre avait fait un soldat.

Roland DORGELÈS.

# LE MONDE FINANCIER ILLUSTRE

## La Situation Financière en Espagne

Au mois de mai 1914, le comte de Bugallal présentait aux Cortès espagnols un projet du budget applicable à l'exercice 1915. Le montant des dépenses prévues s'élevait à 1.455.961.765 pesetas et le total des recettes n'atteignait que 1.355.075.818 pesetas. Le déficit, à couvrir par une émission d'obligations, se chiffrait par 100.885.947 pesetas.

Au moment où le Ministre des finances de S. M. Catholique avait établi son projet de budget il s'était donné pour tâche de développer la culture et la richesse de l'Espagne ; tout en tenant compte de l'augmentation des frais qu'entraînait l'action militaire de son pays au Maroc, frais qui s'accroissaient chaque année, puisqu'ils étaient passés de 55 millions de pesetas en 1910 à 109 millions en 1913, le comte de Bugallal avait augmenté les crédits destinés à améliorer l'outillage économique de l'Espagne. Il espérait accroître ainsi les recettes du trésor, un meilleur rendement des impôts devant être la conséquence de la prospérité du pays. Par ailleurs il entendait surveiller de très près l'emploi des crédits. Par une ordonnance royale du 23 décembre 1913, il s'était fait donner le contrôle des dépenses engagées.

Les espoirs conçus par le comte de Bugallal ne se sont pas réalisés. Malgré les avantages que lui conférait sa neutralité : développement de sa production agricole et industrielle, et, par suite de son commerce d'exportation, augmentation des frets de sa marine marchande, essor de ses banques, rentrées d'or dans les coffres de la Banque d'émission, (1) l'Espagne n'a pas réussi à combler le déficit de ses budgets successifs de 1915 à 1920. De 100 millions en 1915 il a passé à plus de 500 en 1920-1921. Le gouffre s'est creusé peu à peu et sans que l'on s'en aperçoit, pour ainsi dire. En effet, le budget de 1915, établi d'après les données de 1912 et de 1913, voté en décembre 1914, a été prorogé d'année en année jusqu'au mois d'avril 1920. Le Parlement espagnol au cours de ces divers exercices a accordé des crédits extraordinaires et des autorisations spéciales pour faire face aux dépenses nouvelles, mais il n'a voté aucun budget régulier nouveau.

Ces méthodes financières — celles-là même que certains esprits préconisaient en France l'an passé — n'ont pas été sans provoquer des protestations et susciter des projets de budgets réformateurs. On a vu sortir le projet Alba qui prévoyait une série d'économies en même temps qu'un remaniement du régime fiscal du royaume, le projet Gonzalez-Besada, le projet Calbeton, mais les cabinets dont étaient membres ces ministres des finances furent démissionnaires avant qu'ils aient eu la possibilité d'exposer leurs vues devant les Cortès.

Après la chute du gouvernement de M. de Romanones, en 1919, M. Sanchez de Toca prit le pouvoir avec la volonté arrêtée de rétablir la situation financière du royaume. M. de Bugallal assuma la charge du ministère des finances et il reprit le programme de ses prédécesseurs en y ajoutant de nouvelles propositions fiscales. Ce cabinet étant tombé, M. de Bugallal conserva son portefeuille dans le ministère de M. Allen desalazar. Non sans difficultés, il parvint à faire voter le budget 1920-1921. Il s'établissait comme suit :

Dépenses permanentes .....	2.028 millions
— extraordinaires .....	375 —
Recettes .....	1.843 —
Déficit .....	560 —

Si on laisse de côté les dépenses extraordinaires l'on constate que certaines catégories de dépenses ordinaires se sont fortement accrues entre 1915 et 1920. En voici quelques exemples.

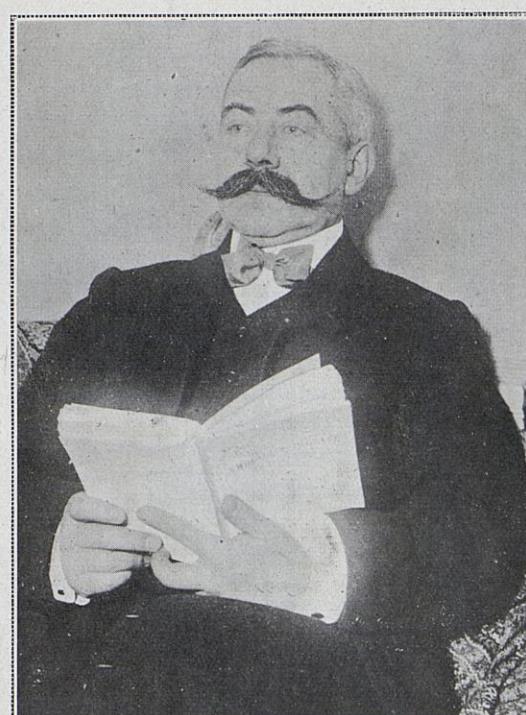
(1) Plus de 2.450 millions à la fin de 1920 contre 543 millions, au 24 juillet 1914.



M. Quinones de Léon, ambassadeur d'Espagne à Paris.

	1919 (en millions de pesetas)	1920
Dette.....	411	535
Guerre.....	161	354
Intérieur .....	79	197
Maroc .....	128	168

Le projet de budget de 1921-1922, déposé au mois de mars 1921, fait apparaître une situation



M. Defrance, ambassadeur de France à Madrid.

à peu près analogue à celle de l'année précédente. Les dépenses permanentes ou extraordinaires atteignent 25.507.940.000 pesetas tandis que les recettes ne se montent qu'à 19.766.663.000 ; le déficit à prévoir ressort ainsi à 574.131.000 pesetas.

Le Ministre des finances, M. Arguelles, n'a pas dissimulé la gravité de la situation financière

du pays. Depuis 1919, a-t-il déclaré, les seules augmentations de traitements alloués aux fonctionnaires civils et aux militaires s'élèvent à 556 millions. A cette première cause d'accroissement du déficit, il convient d'ajouter les résultats déplorables qu'a donné la politique interventionniste du gouvernement en matière de ravitaillement. Il est curieux de constater une fois de plus que, dans quelque pays que ce soit, l'intervention de l'Etat dans le domaine économique donne de mauvais résultats.

Comme par suite des circonstances, les ministres des finances n'ont pu proposer de sérieuses aggravations d'impôts pour équilibrer le budget, la politique financière de l'Espagne se ramène à n'être qu'une politique de stricte économie. Les déficits du trésor sont couverts par des emprunts et c'est ce qui explique l'accroissement de la dette espagnole au cours de ces dernières années. La Dette espagnole, on le sait, comporte diverses catégories d'emprunts.

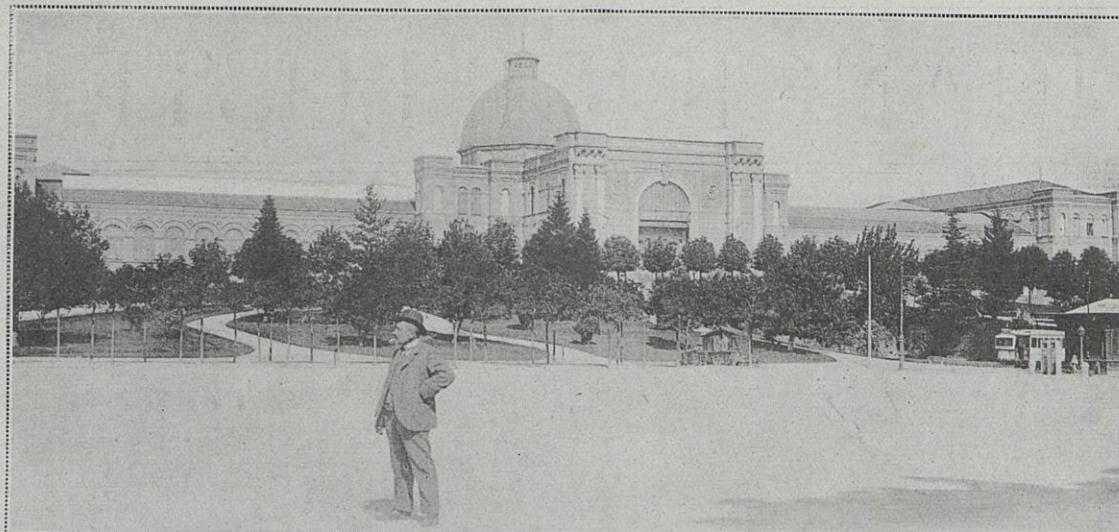
La dette intérieure 4 0/0 a été créée par les lois de 1881 et de 1882 qui réorganisèrent les finances espagnoles. Celles-ci étaient alors fort mal en point puisque au mois de juillet 1879, les titres de la dette consolidée étaient cotés à 10.32 0/0.

La dette extérieure 4 0/0 est celle dont les titres sont possédés par des étrangers et dont les arrérages sont domiciliés en dehors du royaume.

La dette amortissable 5 0/0 a été créée pour consolider la dette flottante en 1899, rembourser les billets d'outremer que la Banque d'Espagne possédait, et consolider les obligations du trésor en circulation en 1905. Cette dette amortissable 5 0/0, garantie par le produit du monopole des tabacs doit être remboursée avant l'année 1950.

En 1908, le Ministre des finances, M. Sanchez Bastillo, dut émettre un emprunt pour consolider les obligations du trésor en circulation ; ce fut l'origine de la dette amortissable 4 0/0.

Au cours de la guerre mondiale, les besoins de la trésorerie espagnole amenèrent le gouvernement royal à solliciter, à la fin de 1916, l'autorisation d'une nouvelle émission. Un emprunt de un milliard de pesetas, du type 5 0/0 amortissable, fut lancé dans le public et largement couvert.



Le Palais de l'Industrie à Madrid.

Si l'on établit la récapitulation de la dette publique espagnole en circulation depuis 1913, l'on constate qu'elle s'est accrue de plus de deux milliards en sept années malgré les amortissements normaux qui ont été pratiqués.

Le tableau ci-après fait ressortir les accroissements de la dette espagnole.

Année	Total de la dette (En millions de pesetas.)
1913.....	9.793
1914.....	9.784

1915.....	9.450
1916.....	9.275
1917.....	9.256
1918.....	10.314
1919.....	10.306
1920.....	11.926

\*\*

On ne connaît pas encore exactement le mouvement des échanges de l'Espagne pour

## LA SITUATION

Les accords de Londres ont fixé définitivement à 132 milliards de marks or le total de la dette allemande. Il s'agit, bien entendu, de la valeur actuelle de cette dette et le montant obtenu est forfaitaire, comme il était à prévoir : ainsi ont été scrupuleusement entérinées les décisions unanimes de la Commission des Réparations.

Les Gouvernements Alliés pouvaient-ils procéder autrement ? Ils avaient, en la circonstance, le rare bonheur de satisfaire à la fois les partisans de bonne foi de la fameuse commission, comme M. Poincaré, et ceux du forfait, c'est-à-dire Baruch et Dulles qu'en 1919 le Président Wilson avait amenés à Versailles.

Ce forfait diffère peu de celui que l'Amérique proposait dès 1918, celui de 125 milliards, que nous avons toujours défendu dans le *Monde Illustré*. Car il s'agit bien d'un forfait : pour s'en convaincre, il suffit de lire la lettre dans laquelle M. André Tardieu annonce déjà son intention d'interpeller le Président du Conseil, à la rentrée des Chambres.

Les Gouvernements Alliés ne s'en sont pas tenus là : ils ont, dès le 5 mai, signé une déclaration commune, que le Conseil Supérieur a immédiatement notifiée à l'Allemagne, sous la forme d'un ultimatum, aux termes duquel dans les six jours celle-ci devra déclarer catégoriquement sa résolution d'exécuter sans réserve ni condition les obligations et garanties définies par la Commission des Réparations, ainsi que toutes les mesures prévues de désarmement. L'Allemagne devra aussi juger sans délai les criminels de la guerre ; faute de quoi, il sera procédé à l'occupation de la Ruhr et pris toutes autres mesures militaires et navales qu'il appartiendra.

La Commission des Réparations a, à son tour, notifié aux auteurs de la guerre un état de paiements très complet et très détaillé.

Dette totale : 132 milliards moins :

a) le montant déjà payé au compte des réparations ;

b) les sommes qui peuvent, de temps en temps, être portées au crédit de l'Allemagne, en raison des propriétés domaniales dans les territoires occupés, etc...

c) toutes sommes reçues des autres puissances ennemis ou ex-ennemis, plus le montant de la dette de la Belgique, etc...

Comment seront payés ces 132 milliards ?

a) En bons, pour un montant de 12 milliards, en marks or émis et remis au plus tard le 1<sup>er</sup> juillet 1921, portant intérêt à 6 %, dont 1 % pour fonds d'amortissement. Ce sont les bons A.

b) En bons d'un total de 38 milliards de marks or émis et remis au plus tard le 1<sup>er</sup> novembre 1921 dans les mêmes conditions. Ce sont les bons B.

c) En obligations pour un total de 82 milliards de marks or créées le 1<sup>er</sup> novembre 1921 ; ces dernières ne seront émises par la Commission des Réparations que lorsqu'elle jugera que les paiements que l'Allemagne est reprise de faire en vertu de l'état estimatif sont suffisants pour couvrir le montant nécessaire à l'intérêt et à l'amortissement des dites obligations. Il y aura un prélèvement annuel sur les fonds qui seront fournis par l'Allemagne, comme il est prescrit, qui aura lieu, chaque année, à compter de la date d'émission par la Commission des Réparations. Il sera de 6 % pour les bons ; de 5 % pour les obligations, le solde étant versé au fonds d'amortissement.

Ces bons et obligations seront gagés sur l'ensemble de l'actif et des revenus de l'empire allemand et des états allemands et notamment :

a) sur le produit de toutes les recettes douanières et produits des droits d'importation et d'exportation ;

b) sur le produit d'une taxe de 25 % sur la valeur de toutes les exportations allemandes à l'exception de celles frappées déjà par les décisions précédentes ;

c) le produit de telle taxe proposée par le gouvernement allemand et acceptée par la Commission à titre de substitution.

l'année 1920, mais les documents publiés et relatifs à son commerce extérieur montrent que le montant de ses importations a beaucoup faibli depuis trois ans ; le chiffre de ses exportations est au contraire demeuré à peu près stationnaire, sauf en 1918.

Voici, exprimé en millions de pesetas, la valeur de ses importations et de ses exportations totales pour les trois dernières années :

Années	Importations (En millions.)	Exportations (En millions.)
1917.....	1.326	1.321
1918.....	624	1.009
1919.....	1.087	1.323

La situation financière et économique de l'Espagne que beaucoup, se fiant à la seule cote des changes, estimaient très prospère est donc bien moins brillante qu'elle ne le semble à première vue. Aussi bien, il est aisément de comprendre que le ministère des finances espagnole ait réclamé à la France avec quelque promptitude le montant des sommes qui lui avaient été avancées pendant la guerre. Quelques Français ont pris texte de cette réclamation pour parler une fois de plus de la gallophobie espagnole ; c'est à tort. Nous sommes parfois enclins à juger superficiellement la politique de nos voisins et nous nous imaginons aisément qu'ils nous gardent rancune de difficultés anciennes. La réalité domine les questions de sentiments et nous oublions parfois, né songeant qu'aux nôtres, que les peuples voisins ont eux aussi des difficultés financières. C'est la rançon de la guerre dont les conséquences se sont fait sentir dans l'Europe entière.

Les fonds seront versés en or ou devises étrangères à la Commission des Garanties, cette commission de contrôle et de perception dont nous n'avons cessé de préconiser ici la création.

Pour satisfaire à ces diverses obligations, l'Allemagne devra dans les vingt-cinq jours verser un milliard de marks or et, par la suite, des annuités, les unes fixes, de deux milliards de marks or chacune et les autres variables de 26 % sur la valeur de ses exportations, en vue de rémunérer et d'amortir d'abord les 50 milliards de bons créés et puis de régler l'intérêt et l'amortissement des obligations qui auront été mises en circulation et dont le montant total atteindra 82 milliards. Certaines prestations en nature offertes par le gouvernement allemand, si elles sont acceptées par la Commission, viendront en défaillance de ces paiements.

Aussitôt, les calculateurs de se mettre en mouvement et le *Temps* de nous offrir un tableau très intéressant et comparatif de la valeur actuelle des accords de Paris et de Londres. En quarante-deux ans nous toucherions quinze milliards de moins !

*La valeur actuelle* serait inférieure, suivant le même horaire, de 3 milliards ! Nous en demandons pardon à M. Herbette, mais ces calculs théoriques ne sont pas pour nous convaincre. La valeur actuelle indiscutablement fixée à 132 milliards n'est pas variable : ce qui peut l'être c'est le nombre des annuités ; il reste fonction de l'état de prospérité de l'Allemagne. Toutes les statistiques de prévision qu'on peut établir à cet égard sont sujettes à caution !

Quant aux garanties fixées, elles sont au nombre de deux ; l'une effective : Commission des Garanties ; il n'en est pas de meilleure ! L'autre hypothétique, hélas ! : l'occupation de la Ruhr, mais il est vrai, automatique aussi ! A chaque manquement de l'Allemagne, elle joue. Elle est, pour elle, une menace permanente et efficace ; nous la devons à la ténacité et à l'habileté de M. Briand.

Il faut créer la Commission des Garanties, véritable Commission de la dette publique allemande, prendre livraison de cinquante milliards de bons or, solidement gagés, amortissables. C'est à ce moment que se pose le problème de la mobilisation de ces créances privilégiées. M. Jacques Bainville ne voit pas la solution du problème et entrevoit de chimériques dangers. Il ne peut pas être question de placer ces bons sur le marché français pour deux ordres de raisons : l'un sentimental, l'autre pratique. Il est à peine besoin d'insister sur le premier. Le second apparaît moins clairement aux esprits incomplètement avertis. Les Allemands n'ont aucun intérêt — et nous moins qu'eux encore — à offrir leurs titres en monnaies dépréciées.

Il s'agit de marks or ; il faut pour les payer au pair (en dehors du taux d'intérêt) des dollars, des yen et, avec une certaine perte, des couronnes scandinaves, des florins, des piécettes, des livres sterling.

Puisque la folie du traité de Versailles nous oblige à nous substituer à nos débiteurs pour l'émission de leur papier, exécutons-nous et engageons dès maintenant des pourparlers avec nos créanciers, c'est-à-dire les Etats-Unis, l'Angleterre, en vue de régler en bons allemands or le paiement de nos dettes.

M. Henry Chéron donne dans son rapport le tableau de ces dernières au pair :

Dette aux Etats-Unis.....	14.428.013.000 frs or
— à la Grande-Bretagne.....	11.979.500.000 —
— à la Banque d'Angleterre .....	1.639.300.000 —

Au total..... 28.046.813.000 frs or

Nous allons recevoir au 1<sup>er</sup> novembre 1921, si l'Allemagne s'exécute, pour notre part, 26 milliards de marks or, soit 32 milliards 500 millions de francs or environ.

Remboursons d'un seul coup notre dette extérieure. Nous aurons rétabli le crédit public et nous trouverons assez facilement pour nos régions dévastées, dans des conditions singulièrement améliorées, les ressources nécessaires à leur reconstitution.

Jacques STERN.

## Études Financières

### LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans, dont la dénomination a cessé depuis longtemps d'être en rapport avec l'importance de son réseau, est celle de nos cinq grandes compagnies qui a la première réuni ses actionnaires pour leur soumettre le rapport afférent aux opérations de l'exercice 1920. On conçoit que cette circonstance ait renforcé encore l'intérêt que ce document ne pouvait manquer de présenter en raison de la situation dans laquelle se trouvent nos réseaux de chemins de fer depuis 1914 et qui a pris l'année dernière un certain caractère de gravité.

Les précisions apportées par le compte rendu de la Compagnie d'Orléans ont confirmé l'opinion que les conditions d'exploitation des chemins de fer



M. Alfred Mange, directeur de la Compagnie.

pendant l'exercice 1920 avait infailliblement fait naître déjà bien avant que l'année fut achevée. Cet exercice aura été le plus défavorable qu'aient jamais connu nos grandes compagnies ; dût-on nous accuser de formuler dès maintenant notre conclusion, ajoutons que l'on peut tenir pour certain qu'il marquera aussi le record du déficit par rapport aux exercices futurs, sauf, bien entendu, si de nouvelles catastrophes comparables à celle qui s'est abattue sur l'Europe en 1914 — et très heureusement fort improbables — venaient une fois de plus bouleverser toutes les conditions économiques.

\*\*\*

Les recettes brutes du trafic de la Compagnie d'Orléans pour l'exercice 1920 accusent une augmentation qui mérite d'être notée : de 650 millions en 1919, elles sont passées à 907 millions en 1920, en accroissement de 351 millions. Même, si l'on fait abstraction des transports de guerre taxés au prix du traité Cotelle, qui ont produit 200 millions en 1919, et ont pris fin le 1<sup>er</sup> janvier 1920, l'augmentation s'élève à 457 millions.

Mais il faut remarquer que cette augmentation est due jusqu'à concurrence de 351 millions aux majorations complémentaires des tarifs de chemins de fer appliquées depuis le 23 février 1920, majorations qui, ajoutées à la première majoration uniforme de 25 % mise en vigueur le 15 avril 1918, correspondent, comme on le sait, pour les tarifs des voyageurs, à une augmentation totale de 70 % (3<sup>e</sup> classe), 75 % (2<sup>e</sup> classe), et 80 % (1<sup>e</sup> classe), et, pour les tarifs des marchandises, à une augmentation théorique de 140 %, que certaines modifications intervenues dans les règles d'application de ces tarifs ont, en fait, portée à un taux voisin de 200 %. Néanmoins, le trafic de 1920 présente bien, dans son ensemble, un certain accroissement sur celui de 1919.

Le développement du trafic de la Compagnie d'Orléans apparaît plus nettement dans la comparaison avec 1913, dernier exercice d'avant-guerre. Aussi bien que les transports de voyageurs, les transports de marchandises sont, pour presque toutes les catégories, en sensible accroissement. Ainsi, pour l'ensemble des transports à petite vitesse, la progression du tonnage brut kilométrique de 1920 est, par rapport à 1913, d'environ 33 %, bien que la stagnation générale des affaires ait

ralenti cette progression à partir de l'automne dernier.

Malheureusement, si l'activité du réseau témoigne de progrès satisfaisants et si les recettes, grossies par les majorations de tarifs, marquent une augmentation importante, les dépenses présentent, par contre, un accroissement beaucoup plus considérable encore. De 697 millions en 1919, les dépenses d'exploitation, non compris les charges financières de la Compagnie, se sont élevées à 1.230 millions, soit une augmentation de plus de 76 %.

Le déficit d'exploitation, qui était apparu pour la première fois dans les comptes de l'exercice 1919 sous les espèces d'une insuffisance de 47 millions, s'est élevé à 323 millions. Par rapport à 1913 qui avait donné un produit net d'exploitation d'environ 125 millions, le dernier exercice présente donc une diminution de 448 millions.

Il va de soi que le coefficient d'exploitation (c'est-à-dire le quotient de la division du montant des dépenses d'exploitation par le total des recettes), dont, avant la guerre, les variations les plus faibles étaient suivies avec attention, s'est démesurément enflé. De 59,07 % en 1913, il était passé à 105,24 en 1919 et à 135,22 en 1920 ; peut-être plus que tout autre, ce dernier chiffre crée l'anomalie des conditions d'exploitation de nos chemins de fer au cours de l'année dernière.

Personne n'ignore quelles sont les diverses causes pour lesquelles les dépenses des réseaux ont subi, depuis quelques années, une augmentation ininterrompue. Le rapport de la Compagnie d'Orléans permet de donner quelques précisions sur leur influence respective.

Les dépenses de combustible présentent, sur 1919, un accroissement de 260 millions. Le prix moyen de la tonne de houille est, en effet, passé de 103 francs en 1919 à 255 francs en 1920 ; il n'était que de 21 francs en 1913 et s'est donc trouvé, l'année dernière, douze fois plus élevé qu'avant la guerre.

La deuxième cause d'accroissement des charges du réseau provient de l'augmentation des dépenses de personnel, dont le chiffre, en 1920, dépassait de 131 millions le chiffre correspondant de l'année précédente. Cette augmentation est la conséquence du relèvement des salaires et, plus encore, de l'application de la journée de huit heures, faite en conformité d'une réglementation qui, ne tenant pas un compte suffisant de la nature spéciale du service des agents de chemins de fer, a eu le tort d'assimiler au travail proprement dit de simples obligations de présence.

Aussi, les dépenses de personnel sont-elles passées de 369 millions en 1919 à 500 millions en 1920, ce dernier chiffre représentant 7.100 francs par agent. Ces dépenses n'étaient en 1913 que de 114 millions, soit 2.400 francs par agent. Les traitements ont donc presque triplé ; et, si l'on tient compte de la diminution du rendement individuel résultant de la nouvelle réglementation du travail, ainsi que des charges provenant de l'augmentation du matériel qu'elle a rendue nécessaire, on peut dire que le prix de revient de la main-d'œuvre a environ quadruplé.

Parmi les autres causes d'accroissement des dépenses viennent ensuite la hausse des prix des matières premières ; les grosses indemnités payées pour pertes, retard et avaries dus principalement à l'inexpérience des nouveaux agents ; les charges croissantes du service des pensions de retraites.

Mais il convient de noter ici que la plupart de ces causes — on se l'explique aisément — ont vu leur influence diminuer sensiblement depuis quelques mois. En particulier, celle dont les effets ont été les plus désastreux paraît devoir disparaître progressivement, l'abaissement graduel du prix du charbon laissant espérer une réduction des dépenses de combustible comparable à l'augmentation qui s'est produite en 1920. Quant aux dépenses de personnel, si l'on ne peut guère escamper une diminution des salaires, il est permis, du moins, d'envisager, comme l'a récemment demandé la Commission des finances du Sénat, une amélioration de la réglementation du travail qui atténue les conséquences regrettables de la loi de huit heures dans l'industrie des chemins de fer.

\*\*\*

En y comprenant divers produits ou charges (produits du domaine privé, résultats d'exploitation annexe, recettes et dépenses sur exercices clos, etc.) non compris dans les chiffres de recettes et dépenses du trafic donnés plus haut, le compte d'exploitation de la Compagnie d'Orléans se présente comme il suit pour l'année 1920 :

Recettes totales .....	Fr.	914.561.000
Dépenses d'exploitation et solde débiteur d'exploitation annexe	Fr.	1.246.065.000
Insuffisance d'exploitation ..	Fr.	331.504.000

A cette insuffisance viennent s'ajouter les sommes nécessaires pour le service des obligations

en intérêts et amortissements, ainsi que pour l'amortissement et le dividende garanti des actions, soit 162.561.000 francs. C'est donc un total de 494 millions que, pour la seule année 1920, la Compagnie a demandé à la garantie d'intérêt ; sa dette envers l'Etat s'en trouve presque doublée et atteint maintenant 1.041 millions.

Devant une insuffisance de recettes atteignant presque un demi-milliard pour le dernier exercice, d'une part, et en présence, d'autre part, d'une dette de plus d'un milliard à rembourser avant toute augmentation du dividende autre que celle qui pourrait provenir du domaine privé de la Compagnie et qui serait, par suite, forcément très limitée, il ne nous paraît pas possible, bien que les conditions d'exploitation soient aujourd'hui moins défavorables qu'en 1920, d'espérer une amélioration appréciable du revenu des actions de la Compagnie d'Orléans si le régime actuel légal de nos grands réseaux devait être maintenu. Le dividende resterait fixé au montant garanti par l'Etat, soit 56 francs, augmenté de l'appoint apporté par le domaine privé et qui, depuis un certain nombre d'années, est uniformément fixé à 3 francs. Les actions Orléans ne pourraient guère être considérées que comme des obligations jouissant d'une garantie de l'Etat, remboursables par tirages au sort de l'époque actuelle à 1956, date d'expiration



M. Marcel Peschard, secrétaire général de la Compagnie.

de la concession, et rapportant annuellement jusqu'à leur remboursement un revenu brut égal à 59 francs ou voisin de ce chiffre, puis ensuite, jusqu'à 1956, un revenu brut de 44 francs.

Dans de semblables conditions, l'évaluation de ces titres serait justiciable de calculs actuariels assez simples. Le tableau ci-dessous en donne les résultats.

Valeur de l'action Orléans.	Sur la base d'un taux de 6 %		Sur la base d'un taux de 7 %	
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Sans tenir compte des impôts.....	985	»	873	»
En tenant compte des impôts sur les titres nominatifs .....	898	»	798	»
En tenant compte des impôts sur les titres au porteur.....	837	»	750	»

Mais on sait que les conventions qui lient actuellement l'Etat et les Compagnies de chemins de fer sont sur le point d'être remplacées par de nouveaux accords déjà adoptés par la Chambre en décembre 1920 et soumis en ce moment à l'examen du Sénat. Ces accords, dont les grandes lignes ont été exposées dans le numéro de ce journal du 12 février dernier, paraissent de nature à améliorer, dans une certaine mesure, le revenu, ainsi que la valeur en fin de concession, des actions de quelques-unes des Compagnies. En particulier, celles-ci pourront, sous diverses conditions, recevoir une prime de gestion dont le tiers reviendra aux actionnaires et viendra s'ajouter au dividende garanti, dont le chiffre n'est pas modifié.

Il vaudrait assurément la peine d'essayer de préciser les possibilités que porte dans son texte la nouvelle convention. Mais le problème, pour n'être pas absolument insoluble, est d'une complexité peu commune, et surtout ses divers éléments, qui seront toujours, du reste, en perpétuelle variation, sont à l'heure actuelle trop flottants et trop incertains pour qu'on puisse songer à les traduire par des chiffres susceptibles d'être pris pour base de recherches quelconques. Il n'est pas impossible, toutefois, que nous revenions ultérieurement sur ce sujet.

## A l'Etranger

### LETTRE DE LONDRES

#### LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 13 mai 1921.

L'on paraît croire dans certains milieux qu'une nouvelle réduction du taux officiel de l'escompte est envisagée à la cessation de la grève des mineurs.

La Fédéral Reserve Bank of New York vient de ramener son taux de 7 à 6 1/2 % ; les taux officiels de la Banque de Suède et de la Banque du Danemark ont aussi été réduits. Ces diverses opérations font prévoir de meilleures conditions monétaires sur le marché de Londres.

Au Stock Exchange, il faut noter la bonne tenue des fonds d'Etat, et l'avance des Fonds Français qui s'améliorent avec le franc. On attribue la reprise de cette devise à la ferme attitude de la France en face du problème des réparations, à la diminution des exportations britanniques en France, et au fait que ce dernier pays envoie actuellement du charbon en Angleterre.

La livre sterling s'est améliorée au détriment du dollar, le cours s'étant élevé jusqu'à 4 dollars. Ce mouvement, assez surprenant par suite du ralentissement des exportations anglaises, est attribué à ce fait que les Américains considèrent la situation financière en Europe comme meilleure et spéculent sur les devises alliées. Il se peut aussi que l'afflux des voyageurs étrangers ait contribué à cette reprise.

La semaine dernière les recettes ont été supérieures aux dépenses de plus de 4 millions de livres ; la Dette Nationale a été réduite de la même somme, son total est de 7.644 millions de livres. Toutefois la Dette flottante est plus forte de 2 1/4 millions de livres, les ventes de Bons du Trésor étant supérieures aux échéances de 8 1/4 millions, tandis que les avances par voies et moyens fléchissent de 6 millions de livres.

La décision de Sir Robert Horne de reprendre la vente de Bons du Trésor par adjudication a eu beaucoup de succès. Les bons à trois mois sont vendus actuellement à 5 5/8 % contre le taux fixe de 6 1/2 %, appliqué depuis le milieu de mars. Cette différence représente donc une importante économie pour le Chancelier dans le paiement des intérêts.

#### LE PRIX DES MARCHANDISES PRINCIPALES

La baisse des prix de gros a continué le mois dernier, mais ce mouvement s'effectue aussi lentement qu'au mois de mars. L'index number de l'Economist à la fin d'avril est de 4929, soit un fléchissement de 168 points sur le chiffre enregistré à la fin mars 1921 et de 3.303 comparé à l'index, du mois d'avril 1920. Mais, alors que certaines marchandises accusent une baisse marquée, par exemple le groupe des minéraux, il semble que pour quelques autres postes ce mouvement soit arrêté pour le moment et, dans un ou deux cas, on remarque même une reprise légère.

Le groupe des textiles, dont la baisse avait été particulièrement accentuée la dernière année, est maintenant stationnaire ; on note toutefois un nouveau fléchissement dans quelques autres compartiments.

Même après la baisse du mois dernier, le groupe des minéraux est encore au dessus du chiffre de l'armistice.

Si l'on prend pour base la fin du mois de juillet 1914 les index numbers des divers groupes seront les suivants : céréales et viande 206, autres produits d'alimentation 206, textiles 168, minéraux 202, divers 189, total 192. Ce sont donc les textiles qui se sont rapprochés le plus du chiffre d'avant-guerre par suite de la baisse importante du coton et de la laine.

Quant aux variations du mois dernier, c'est dans le groupe des minéraux qu'il faut rechercher le mouvement rétrograde le plus accentué. En effet, les prix du fer et de l'acier ont encore fléchi pour pouvoir concurrencer les produits étrangers. Du reste, on se demande si la France et la Belgique pourront vendre encore longtemps meilleur marché que l'Angleterre.

Dans le groupe des divers le mouvement de baisse est général sur les cuirs, le caoutchouc, le pétrole, les suifs, l'indigo.

Le prix du coton et de la soie se sont un peu raffermis, mais la laine d'Australie et le chanvre fléchissent légèrement. Les affaires sont meilleures dans l'industrie cotonnière, malgré la crise ouvrière.

Dans les produits alimentaires, on remarque une baisse sur les céréales, les sucre et le beurre.

*Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.*

## Allemagne

### LE RÉGIME DES LICENCES D'IMPORTATIONS ET D'EXPORTATIONS

L'office des licences d'exportation et d'importation vient de prendre diverses dispositions concernant les relations commerciales du Reich avec les pays occupés, ce qui indique que le Gouvernement allemand ne considère pas comme valable le régime douanier résultant des sanctions.

Les licences d'importation et d'exportation portant le sceau de la Commission Rhénane Inter-Alliée sont déclarées nulles.



M. Wirth, nouveau chancelier allemand chef du gouvernement qui vient d'accepter l'ultimatum des alliés.

Les marchandises transférées avec ces documents dans l'Allemagne non occupée sont traitées comme si elles n'avaient pas de licence, et ne sont pas admises dans cette partie du Reich. Les marchandises allant des territoires inoccupés aux territoires occupés continueront à n'avoir pas besoin de licence d'exportation. Les marchandises étrangères passant par l'Allemagne non occupée doivent avoir une licence. Les marchandises étrangères venant des régions occupées et passant en Allemagne non occupée, seront examinées pour voir si elles peuvent bénéficier des lois allemandes.

Pour faciliter les exportations avec les pays ne faisant pas partie de l'entente, le gouvernement vient d'abolir ou de réduire les droits à l'exportation sur un grand nombre de produits. Les droits sur les traverses, les matériaux de construction, certaines catégories de plaques de fer, les armes à feu sont supprimés ; les droits sur la fonte, certains outillages, les rails, les madriers, les essieux, les ressorts, les écrous, le ferro-aluminium, et tous les objets ne concernant pas l'ameublement, sont réduits à 1 %. Les droits primitivement appliqués variaient entre 3 et 10 %.

## États-Unis

### LE COMMERCE EXTÉRIEUR ET LES IMPORTATIONS D'OR

Les statistiques du commerce extérieur du mois de mars soulignent la baisse importante qu'ont subi les exportations des États-Unis pendant cette période. On aurait pu se rendre compte beaucoup plus tôt de ce fléchissement si l'établissement des statistiques n'avait été retardé. Grâce à la Nouvelle Administration, ces chiffres ont pu être rassemblés et publiés avec plus de célérité qu'auparavant.

Les exportations au mois de mars ne se sont élevées qu'à 384 millions de dollars ; c'est le chiffre le plus faible depuis le mois de janvier 1916, soit 21 % de moins qu'en février, 53 % de moins qu'au mois de mars 1920, et 58 % de moins qu'au mois de juin 1919, point culminant des exportations américaines.

Le chiffre des importations au mois de mars est de 252 millions de dollars, soit 18 % de plus qu'en février, mais 52 % de moins qu'en mars 1920 et 54 % au-dessous du chiffre record des importations en juin 1920.

Le tableau suivant donne la valeur des exportations des principaux produits pendant le mois de mars de l'année courante comparé à 1920 :

Matières alimentaires	1920	1921	Diminution %
	en dollars	en dollars	
Graines oléagineuses de coton	5.213.937	3.319.095	35.1
Viande et produits de laiterie	70.438.329	31.889.401	54.8
Coton	171.899.203	27.133.190	84.2
Huiles minérales	44.527.478	36.356.628	18.4
Autres exportations	459.043.351	227.829.807	50.5
Total	819.556.937	384.000.000	53.1

La valeur totale des cinq articles ci-dessus pour le mois de mars a été inférieure de 204 millions de dollars au chiffre de l'année dernière, et pour les autres exportations de 232 millions de dollars. Dans les deux cas le pourcentage de baisse dépasse 50, ce qui montre que tous les articles d'exportation ont souffert de ce fléchissement.

La baisse en quantité et en valeur est de 18 % pour les huiles minérales ; pour le coton la quantité exportée tombe de 52 %, la valeur de 84 % par suite de la baisse des prix. En général, le commerce d'exportation diminue de moitié ; le pourcentage de perte est donc plus élevé que pour l'index number des prix.

Les importations d'or pendant le mois de mars accusent au contraire des plus-values intéressantes. Le total de ces importations est de 106 millions de dollars, alors que les exportations du métal précieux n'ont atteint que 700.000 dollars. L'excédent des importations d'or a été pour le mois dernier de 105.300.000 dollars, et en février de 43.386.386 dollars ; au mois de mars 1920 cet excédent n'était que de 30.064.004 dollars. Pour les neuf mois se terminant en mars la plus-value des importations d'or passe à 350 millions de dollars, alors que pour la période correspondante en 1920 l'excédent des exportations était de 349.467.230 dollars.

## Mexique

### LE RÉGIME DES BANQUES

Un décret exécutif vient d'être publié par le Président de la République du Mexique ordonnant la réouverture des banques qui avaient été déclarées en faillite par le général Carranza, au mois de décembre 1916. La nouvelle loi, qui est déjà appliquée, fixe les conditions dans lesquelles les banques de la République reprendront leurs opérations ou seront supprimées, suivant leur situation financière respective.

Les institutions monétaires sont divisées en trois catégories différentes : 1° les banques qui peuvent recommencer leurs affaires avec un actif supérieur au passif de 10 %, 2° celles dont l'actif est supérieur au passif, mais pour moins de 10 %, 3° celles dont l'actif est inférieur au passif.

Les banques entrant dans la première catégorie peuvent reprendre leurs opérations, suivant les termes du nouveau décret. Les institutions bancaires de la deuxième série ne peuvent rouvrir leurs portes que le temps nécessaire pour faire rentrer leurs créances et payer leurs dettes ; enfin les établissements compris dans la troisième catégorie tombent sous le coup des autorités pour une liquidation judiciaire.

Plusieurs banques importantes figurent dans la deuxième et troisième série et sont soumises à la nouvelle réglementation. Citons : la Banque Nationale de Mexico, dont le papier monnaie en circulation s'élève à 32.571.969 pesos, la Banque de Londres et du Mexique, dont la circulation fiduciaire s'élève à 26.250.141 pesos, la Banque Orientale avec 21.831.349 pesos de billets, et la Banque Minière de Chihuahua avec 8.001.619 pesos. On dit que le Gouvernement Fédéral doit une somme de 14.500.000 pesos à la Banque de Londres et de Mexico, banque qui a fermé ses portes au mois d'octobre 1916.

Le délai de 30 jours à compter du jour de la promulgation du décret (le 31 janvier 1921), accordé aux banques pour remettre leurs affaires en ordre, a été porté à 90 jours.

## LE MARCHÉ DE LONDRES

Lundi dernier les affaires du Stock Exchange ont commencé dans le calme ; les cours restent fermes malgré la continuation de la grève des mineurs. Le marché des fonds d'Etat reste inchangé et n'est pas influencé par une nouvelle réduction possible du taux de la Banque.

Les fonds français s'améliorent encore et suivent la progression de la devise de ce pays.

Dans le compartiment des valeurs de chemins de fer, anglais ou étrangers, les affaires sont presque nulles, les cours toutefois sont soutenus, dans l'attente d'un règlement de la grève.

Les valeurs industrielles sont peu recherchées ; les pétrolières s'améliorent légèrement. Toutefois la Burmah ne suit pas ce mouvement, elle rétrograde un peu à l'annonce d'une nouvelle émission de capital. On signale une animation sur les valeurs sibériennes, mais les autres valeurs minières sont calmes.





EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.



**COUPER** VOUS MEME **CHEVEUX**

et ceux de vos Enfants à la longueur désirée, aussi bien que tout coiffeur, avec cette merveilleuse et curieuse invention.

**LE COUPE-CHEVEUX AMERICAIN** Breveté S. G. D. G., s'ajoute comme un rasoir. Dure indéniablement. Rembourse son prix d'achat la première fois qu'on s'en sert; C'EST AUSSI UN RASOIR.



Prix: 7 fr. 75 contre mandat; 8 fr. 75 contre remboursement. Lames de rechange: 6, 5 fr. 50; les 12, 10 francs.

Écrire à J. BACONNIER, VALENCE-S.-RHÔNE (Drôme)

NOTICE GRATIS

**EAU DE L'ÉCHELLE**  
Arrête les PERTES, CRACHEMENTS, SANG, HÉMORRAGIES, INTESTINALES, DYSENTERIES, etc. Flacon 650 francs  
PARIS-PH-SEGUIN-163 R. SAINT-HONORÉ

## LE GLYPHOSCOPE RICHARD

N'ACHETEZ MONTRE BIJOU ni ORFÈVRERIE sans consulter le Catalogue de G. TRIBAUDEAU Fabricant à BESANÇON expédié franco sur demande. La plus ancienne et la plus importante Fabrique Française vendant ses produits directement à la clientèle.

1<sup>er</sup> PRIX — 25 MÉDAILLES D'OR au Concours de l'Observatoire de Besançon.

**CHOCOLAT** *Le meilleur* **LOMBART**

DEMANDEZ UN

# DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

**10, RUE HALÉVY** (OPERA) Demander notice 25, rue Mélingue PARIS

**PARFUMS PRODUITS DE BEAUTÉ** exiger sur chaque article le Prénom et date de fondation 1917.  
**ERNEST COTY** EN VENTE PARTOUT-  
GROS: 8<sup>me</sup> Rue Martel, PARIS.



**PRENEZ GARDE, Madame**

vous commencez à grossir, et grossir, c'est visiblement. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYRCIDINE BOUTY** et votre taille restera ou redevra svelte. — Le paquet de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 3, Rue de Dunkerque, Paris, à mandat-poste de 10 francs (franco) en ayant soin de bien spécifier: **Thyrcidine BOUTY**.

LA REVUE COMIQUE, par Georges Pavis



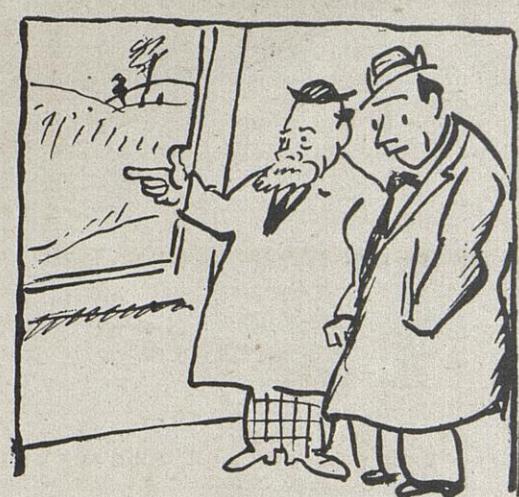
— Pourquoi qu'il pleure comme ça?  
— Il veut absolument faire naviguer son bateau dans le bassin de la Rhur!



— Elle voulait que je fasse son portrait mais je lui ai dit qu'elle s'adresse plutôt à un peintre de montagne!



*Poésie.*  
— Voilà le printemps, il m'a inspiré une ode, voulez-vous que je vous la lise?  
— Oui, mais à propos, dites-moi, quel purgatif employez-vous habituellement?



*Au salon.*  
— C'est effrayant, il n'y a plus en France que des paysagistes.  
— Et on dit que l'agriculture manque de bras!

### HOTELS RECOMMANDÉS

**BRIDES-LES-BAINS** (Savoie)  
Le CARLSBAD Français

LE ROYAL HOTEL. Ouvert en 1919. (F. LAFONT, propriétaire). — Situation élevée, éloignée des torrents, vue unique. 100 chambres avec eaux courantes, appartements avec salons, bains et W.C. privés, Parc et véranda. Annexe Pavillon Hotel Lafont même confort. Même Direction, Gd Hotel des Baigneurs attenant au Parc du Casino. Grand jardin. Autobus des hôtels. Gare Moutiers-Salins.

**PARIS HOTEL LOTTI**  
"L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"  
Rue de Castiglione, Tuilleries

**la Vie lyonnaise**  
est le 1<sup>er</sup> Périodique Illustré de Province  
ACTUALITÉ — TOURISME — THÉÂTRE  
SPORTS — ARTS — MODE — HUMOUR  
G. BERTHILLIER, Dr — 3, Quai des Brotteaux, LYON  
Envoyez francs d'un numéro spécimen contre 6 fr. 25 en timbres-poste

**ANTICUR-BRELAND**  
Enlève Cors, Durillons, Oïls-de-Perdrix, Verrues, Callosités  
2 fr. Pharmacie, 2,25 francs  
BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, Lyon

## PHOSPHATINE FALIÈRES

*Aliment rationnel inimitable*

Associé au lait, plait par son goût exquis.

Nécessaire aux enfants.

Convient aux estomacs délicats.

Bien exiger la Marque **PHOSPHATINE FALIÈRES**

Se méfier des copies que son succès a fait naître.

Anémie  
Chlorose  
Neurasthénie

Formation  
Age critique  
Lymphatisme

Tuberculose  
Rachitisme  
Convalescence

TRAITEMENT TONIQUE RECONSTITUANT

# Pilules 'GIP'

Régénératrices du Sang et des Nerfs

à la dose de 4 par jour (2 avant chaque repas)

**3 f 30** LE FLACON (impôt compris)

64, Boul<sup>me</sup> Port-Royal, PARIS ET TOUTES PHARMACIES

Indispensables aux Automobiles

L'ÉCONOMISEUR D'ESSENCE  
**"FRANCE"**  
requis et remboursé si il ne diminue pas la consommation de 15 à 40% sur tous les moteurs

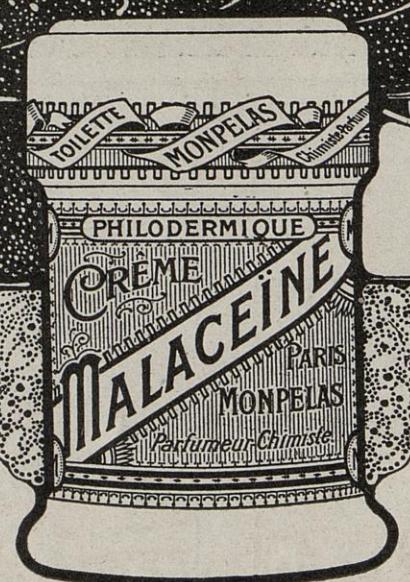
LA ROUE  
**"CELER"**  
pour accoupler les pneus et quintupler leur durée

Les REMORQUES LÉGÈRES  
**"CELER"**  
poids utile: 500 à 1500 Kil. pour toutes les voitures

P. SAVOYE, fabr. 8, Av. Gr<sup>de</sup> Armée, PARIS

**MALADIES INTIMES** TRAITEMENT SERIEUX, efficace, discret, facile à suivre même en voyage, par les

**COMPRIMÉS DE GIBERT**  
10 ans de succès ininterrompu  
La boîte de 60 comprimés Onze francs (impôt compris)  
Envoyez francs contre remboursement ou mandat adressé à la  
PHARMACIE GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE  
Tous les nombreux déclarations médicales et attestations de la clientèle.  
Dépôts à Paris. Rue Centrale Turbigo, 57, rue de  
Montorgueil et Rue Planché, 2, rue de l'Arrivée.



Avec les beaux jours, la promenade s'agrémente, pour la femme, du préalable et gracieux attrait de la toilette, la toilette, comme beaucoup de choses, étant un art de préparation dans lequel l'heureux choix des détails détermine la valeur de l'ensemble. La Crème et la Poudre Malacéine au même parfum initial, s'harmonisent au mieux avec une toilette de bon goût, par leur discrétion et leur parfaite qualité. Pour la sortie estivale, pour les sports, la Poudre Malacéine compacte — nouvellement parue — est tout à fait appropriée au sac à main, avec sa houppette minuscule, incluse dans sa petite boîte bleue couleur de l'azur.



# MALACÉINE



CRÈME DE TOILETTE MALACÉINE : 2 fr. 50, 5 fr., 8 fr. 25 et très grand modèle 18 francs.  
POUDRE : 4 fr. 75. - SAVON, le pain : 3 fr. - LAIT MALACÉINE (Eau de toilette) 9 francs.

PRIX  
TOUTE TAXE COMPRISSE

POUDRE MALACÉINE COMPACTE : 3 fr. 75  
Se fait en sept nuances : Blanche, Rose, Rachel, Chair, Ocre, Rose pour brunes et Rose pour blondes.